—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 15 AOUT 1934 No. 41

UNE PROCHAINE CONFERENCE INTERPROVINCIALE

On y étudiera des projets d'amendements de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

OTTAWA. — Une prochaine conférence des gouvernements fédéral et provinciaux étudiera des projets d'amendement de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. A la fin de la conférence interprovinciale du mois dernier, M. Bennett a suggéré aux premiers ministres provinciaux de se réunir de nouveau en octobre, date approximative, la conférence pouvant avoir lieu plus tôt ou plus tard, mais en tout cas avant la prochaine session du Parlement.

En vertu de l'Acte de l'A.B.N., ce qu'on appelle services sociaux, les secours directs et autres responsabilités publiques analogues, ont été placées sur les épaules des provinces et les domaines de taxation ont été définis entre les provinces et le Dominion en fonction de ces responsabilités. A cause du champ plus étendu de taxation accordé au Dominion, on a décidé que les provinces recevraient des subsides annuels du trésor fédéral, subsides qui ont été revisés de temps à autres.

La crise a tellement augmenté le besoin d'assistance sociale qu'on a soutenu qu'ils sont devenus des problèmes nationaux et devraient être placés sous la responsabilité du Dominion. Le Dominion a reconnu cette théorie en contribuant pour une part considérable à cette assistance. A la dernière conférence, le Dominion a changé de politique sous ce rapport et au lieu de payer un pourcentage des secours directs à quelque total qu'ils atteignent, à l'avenir il accordera des octrois mensuels de montants fixés d'avance aux provinces, et celles-ci devront voir à l'administration des secours sans intervention de la part d'Ottawa.

La pension de vieillesse

Le pouvoir fédéral contribue 75 pour cent des pensions de vieillesse payées par les provinces et il y a aussi un mouvement en faveur de l'institution d'assurance contre le chômage et la maladie. Toutes ces responsabilités incombent aux provinces bien que l'on prétende fréquemment que l'administration de cette assistance serait meilleure si on en faisait une affaire nationale au lieu d'avoir dans chaque province un système distinct.

Jalouses de leurs droits.

Les provinces, en particulier Ontario et Québec, ont toujours été très jalouses de leurs droits et à plusieurs reprises ont porté devant le Conseil privé, ou comme on dit parfois au pied du Trône, leurs griefs lorsqu'elles croyaient que le Dominion empiétait sur leur juridiction. Et assez souvent les provinces ont vu leurs demandes maintenues.

Le Dominion considère que des changements sont nécessaires à la constitution canadienne, l'Acte de l'A.B.N., s'il doit prendre la charge des secours directs et des services sociaux sur une échelle nationale. Il pourrait être nécessaire de modifier les subsides aux provinces aussi bien que d'étendre la juridiction du Dominion.

Les secours directs.

A la conférence de janvier 1933, M. Bennett avait soumis, dans un aide-mémoire, des projets à l'effet d'étendre les pouvoirs fédéraux pour pouvoir faire face à des situations comme celle-là. Mais, à ce moment, certaines provinces n'étaient pas prêtes à abandonner leur juridiction. Il y a eu plusieurs changements de gouvernements provinciaux depuis lors. Plusieurs insistent pour que le Dominion contribue dans une mesure considérable aux secours directs, parce que, prétendent-ils, les provinces ne peuvent pas être tenues responsables de conditions qui ont causé un chômage général. Il se pourrait qu'ils soient alors plus enclins à donner au Dominion le pouvoir nécessaire pour faire du problème du chômage une obligation nationale.

Bien que des changements minimes aient déjà été faits à l'Acte de l'A.B.N. aucune modification aussi fondamentale que celles que l'on suggère n'a été faite à notre constitution depuis que les provinces ont été unies dans le Dominion.

QUELQUES EXTRAITS D'UNE PLAQUETTE DE M. STEVENS

Le ministre fédéral du commerce y affirme que les ouvriers de la confection ont été exploités. — La classe agricole et la dépression.

OTTAWA. — Voici quelques extraits de la plaquette publiée par M. Harry Stevens, ministre fédéral du commerce:

* * *

"Il devint évident pour moi qu'une grande partie du pays vivait dans des conditions difficiles plus qu'anormales. On vivait péniblement. Je veux parler ici de la classe agricole. Il est vrai que les citoyens en général ont souffert aussi; mais je crois qu'aucune classe n'a eu à subir une aussi profonde dépression que la classe agricole."

* * *

"Il y a environ 60.000 ouvriers, principalement dans les provinces de Québec et d'Ontario, engagés dans l'industrie et le commerce de la confédération: et je crois être très modéré en affirmant que de ces 60.000 ouvriers, 40.000 recevaient des salaires qui étaient insuffisants dans des conditions au-dessous de tout ce qui peut être toléré ou devrait être toléré dans ce pays. Dans nombre de cas, ces ouvriers recevaient des salaires aussi bas que $3, $4, $6, $7, ou $9 par semaine. C'était, je crois, la situation qui existait dans le Lancashire au temps de 1840 et 1850."

* * *

"Je ne crois pas aux histoires fabuleuses. Je ne crois pas aux vues extrêmes quant aux heures de travail ultra-courtes et toutes ces inventions utopiques; mais je reconnais l'éternelle justice pour un homme qui veut travailler ou qui travaille, fermier ou ouvrier industriel, de recevoir au moins la chance de vivre décemment.

"Tout ce que nous avons à faire, au Canada, c'est de regarder dans le monde l'Allemagne, la Russie, l'Italie, l'Autriche. Tous ces grands pays ont, complètement rejeté le gouvernement constitutionnel tel que nous l'avons connu pendant des siècles. Et ces pays se sont donné de nouvelles formes de gouvernement qui finiront Dieu sait comment. Déjà nous voyons des signes qui indiquent que la montée merveilleuse de Hitler est à la veille de prendre fin."

* * *

"Dans l'industrie de la confection, la chaussure et l'ameublement — car c'est là qu'on trouve les trois plus graves cas d'injustice — les ouvriers et les ouvrières sont obligés de vivre d'une façon qui est une disgrâce pour le Canada. Je n'aurai de cesse qu'on ait remédié à pareille situation, peu importe ce qui arrive.

"Ce que je veux graver dans l'esprit de mes lecteurs, c'est cette pensée qu'aucun système économique ou politique ne peut survivre et tolérer un pareil état de choses, sauf par une alternative. Ou vous aurez un dictateur qui imposera ces conditions au peuple, bon gré mal gré, dictateur à main de fer qui dira simplement: Vous les subirez"; ou alors, vous aurez un soulèvement qui, en définitive, détruira ce système.

"Il existe une autre solution à laquelle je m'attache, et c'est que ceux de nous qui connaissent la situation, regardent les choses en face et cherchent à les corriger afin qu'il y ait plus d'équité dans l'administration de nos affaires et dans la distribution des merveilleuses richesses que ce pays produit chaque année.

* * *

"Je suis très sincère dans tout ce que je viens de dire et je termine avec cette observation. Le véritable conservatisme en politique ne consiste pas dans l'alliance avec les grosses influences de la finance ou à recevoir ses ordres, mais plutôt, si le conservatisme, doit survivre,à aller chercher son influence et son inspiration dans le foyer et sur la ferme où se forment les véritables opinions."

TIMBRE DU CENTENAIRE.

PARIS. — Le gouvernement a émis hier le timbre spécial destiné à commémorer le 400e anniversaire du débarquement de Jacques Cartier à Gaspé. Les mille premiers exemplaires ont été expédiés aussitôt aux autorités postales de Saint-Malo, où naquit le découvreur du Canada.

L'émission est de deux couleurs: bleue pour le timbre d'un franc cinquante centimes et violette pour le timbre de 75 centimes qui est utilisé pour les lettres adressées au Canada. On sait que la puissance du Canada jouit d'un tarif postal spécial en vertu d'un accord intervenu récemment.

La colonisation dans Québec

La législature votera une somme de $10,000,000 à cet effet

QUEBEC. — Un nouveau mouvement en vue d'établir sur des terres les citoyens de la province de Québec a été lancé par les autorités de cette province. A la suite d'une réunion du cabinet, le premier ministre L.-A. Taschereau a annoncé que la législature serait appelée à la prochaine session à voter la somme de $10.000.000 pour fins de colonisation. M. Taschereau annonce aussi qu'il se tiendra cet automne un congrès de colonisation auquel assisteront des évêques, des missionnaires colonisateurs et d'autres personnes intéressées dans le mouvement. On demandera leur opinion sur la politique à suivre.

La somme en question sera affectée entièrement à la colonisation, d'après un plan général par lequel les colons seront groupés et entreront en possession de terres, ce qui accordera aux fils de fermiers de plus grandes facilités de s'établir dans les régions non éloignées.

A la question de colonisation de nouvelles terres sont intimement liées celles du mouvement de retour à la terre, et de l'établissement de fils de fermiers des vieilles paroisses, dit le premier ministre. Ces derniers devraient avoir une large part de la somme de $10.000.000. Il y a, dit-il, plusieurs terres non occupées dans la province, et nous désirons placer ces jeunes gens dans les vieilles paroisses où se trouvent des terres qui pourront leur procurer leur subsistance.

Restitution de Lorette au Vatican

Le sanctuaire a été remis au pape, d'après le traité de Latran — Le nonce apostolique en a pris possession — Administrateur de ces biens temporels

ROME—S. Exc. Mgr Borgonfni-Duca, nonce apostolique près le Quirinal, est allé, ces jours derniers prendre possession, au nom du Pape, du sanctuaire de Lorette.

Le traité de Latran avait divisé le sanctuaire en deux parties. Le nonce a donc pris, au nom du Souverain Pontife, possession de tout ce qui, dans le sanctuaire, n'est pas destiné au service religieux.

Mgr Borgongini-Duca a été nommé administrateur de ces biens temporels. La partie spirituelle reste dans les attributions de l'évêque.

Par la restitution de ce sanctuaire, se trouve exécuté totalement l'article du traité de Latran envisageant la restitution des trois sanctuaires pontificaux existant en Italie: celui de Saint-François d'Assise, celui de Saint-Antoine-de-Padoue et celui de la Sainte-Famille de Lorette.

Pour aider les cultivateurs sans récolte de l'ouest.

OTTAWA. — Le cabinet fédéral a étudié des moyens de venir en aide aux cultivateurs dans les régions où les récoltes ont été détruites par la sécheresse dans les trois provinces de l'Ouest. On estime à 44,000 le nombre de familles que le gouvernement devra aider dans ces régions.

Cette nouvelle loi du crédit agricole

Adoptée à la dernière session fédérale elle sera en vigueur d'ici quelques jours.

OTTAWA. — D'ici quelques jours, le gouvernement mettra en vigueur la loi du crédit agricole adoptée à la dernière session fédérale.

Sous l'empire de cette loi, les cultivateurs pourront s'entendre avec leurs créditeurs et éviter la ruine.

Il sera facile pour le cultivateur de suivre la procédure.

Dans chaque district judiciaire, le gouvernement nommera un fonctionnaire chargé de recevoir les rapports personnels des cultivateurs qui désireront bénéficier de la nouvelle loi. Le fonctionnaire et le cultivateur étudieront ensemble la situation financière de ce dernier et prépareront un plan de remboursement que le fonctionnaire fera parvenir à tous les créanciers. Il y aura ensuite une assemblée où les créanciers seront présents pour discuter avec le débiteur.

Le frère André a 89 ans

Le vénérable vieillard de l'Oratoire St-Joseph enjoint les foules à croire en Dieu

MONTREAL. — Le Frère André, des Frères Sainte-Croix, de l'Oratoire St-Joseph, Montréal, en est arrivé, jeudi, à sa quatre-vingt-neuvième année. Quatre-vingt-neuf ans de service à Dieu, aux malades, aux pauvres et aux affligés.

"L'homme aux miracles", né Alfred Bessette, était le fils d'un ouvrier de St-Grégoire d'Iberville, P. Q. Il naquit le 9 août 1845.

L'on se plaît à raconter, avec preuves à l'appuie, de nombreux miracles qui se sont produits au sanctuaire dont le Frère André est l'âme dirigeante et où des milliers de pèlerins viennent chercher chaque année un soulagement à leurs maux physiques, une consolation à leurs peines morales. Nombreux sont les infirmes, les aveugles, les incurables, qui, ayant entendu de la bouche du Frère André le "Croyez en Dieu" régénérateur, s'en sont retournés dans leurs foyers en bénissant la Providence de leur guérison.

L'histoire du Frère André est merveilleuse. Humble ouvrier dans ses jeunes années, il ne pouvait ni lire ni écrire. Il désirait pourtant se consacrer à Dieu. Les portes de la prêtrise lui étant fermées, il entra chez les Frères Ste-Croix.

Aujourd'hui, la réputation du Frère André est mondiale. Les foules affluent au sanctuaire de l'oratoire. Elles viennent prier et entendre les sages conseils du religieux qui les enjoint à croire en Dieu et à prier Saint-Joseph.

La sécheresse au Nebraska

Une grande partie de la récolte est détruite

LINCOLN, Nebraska. — Jamais la sécheresse n'a été aussi grande en Nebraska depuis que cet état est colonisé. Environ la moitié des bestiaux manquent de nourriture. Des milliers sont affectés. Les fermiers font des efforts pour ne pas perdre courage. Peu d'entre eux cependant ont abandonné leurs terres, et ils espèrent malgré tout qu'elles produiront assez de fourrage pour l'hiver. La récolte est détruite dans les deux tiers de l'état, et elle est grandement endommagée dans l'autre tiers. On peut parcourir des centaines de milles dans le Nebraska central sans voir autre chose que des champs brûlés par le soleil. Il se trouve plusieurs endroits où la maturité est impossible.

Lauréats du Concours de français de l'A.C.F.A. 1934

Bourses d'Ecole Normale

Première du GRADE XII:

Bourse de $100.00 méritée par Mlle Marie Otilia DUPERRON, élève du Couvent des Soeurs de l'Assomption, Edmonton.

Première du Grade XI:

Bourse de $60.00 méritée par Mlle Léona PROULX, élève du Couvent du Sacré-Coeur, Legal.

Deuxième du GRADE XI:

Bourse de $40.00 méritée par Mlle Marie-Jeanne VIENS, élève de l'école consolidée de Falher.

Prix provinciaux

GRADE XII

1er prix: Marie Otilia Duperron, Couvent de l'Assomption, Edmonton 91

2ème prix: Doris Kirk, Couvent de l'Assomption 89.5

GRADE XI

1er prix: Léona Proulx, Couvent du Sacré-Coeur, Legal 77.5

2ème prix: Marie-Jeanne Viens, Ecole consolidée de Falher 77

GRADE X

1er prix: Cécile Dupuis, Ecole Thibeault de Morinville 94

2ème prix: Roger Motut, Collège des Jésuites 88.5

GRADE IX

1er prix: Marcelle Bugeaud, Ecole Ste-Anne de Falher 90

2ème prix: Adèle Boulet, Ecole consolidée de Donnelly 88

GRADE VIII

Thérèse Vallée, Couvent de l'Assomption 88.5

GRADE VII

Jeannette Rousseau, Couvent N.-D., Morinville 96

GRADE VI

Paul Pilon, Ecole du Sacré-Coeur, Edmonton 86

GRADE V

Aline Caouette, Couvent N.-D., Morinville 99.5

GRADE IV

Claire Trottier, Couvent N.-D., Morinville 98

GRADE III

Jean-Paul Bugeaud, Ecole consolidée de Falher 99.8

GRADE II

Ex aequo:
Rita Bourque, Ecole St-Michel, Pincher Creek 100
Rolande Chalifoux, Couvent N.-D., Morinville 100
Jacqueline Trudel, Couvent N.-D., Morinville 100
Albertine Houle, Ecole Tellier, Morinville 100
Georgette Demers, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 100
Françoise Leduc, Ecole Beaumont 100
Alfred Magnan, Ecole Beaumont 100
Eugène Bérubé, Ecole Beaumont 100
Henry Verbeck, Ecole l'Abbé, Morinville 100

GRADE I

Ex aequo:
Déa Desfossés, Ecole de Falher 100
Georgette De Windt, Ecole de Falher 100
Aimé Rey, Ecole de Falher 100
Irène Lemire, Ecole de Falher 100
Marie Dusseault, Ecole de Falher 100
Annie Gresl, Ecole Lafond 100
Alvina Ouellette, Ecole Lac St-Vincent 100
Hélène Garneau, Ecole St-Vincent 100
Florence Bérubé, Ecole Beaumont 100
Germaine Bérubé, Ecole Beaumont 100

La situation économique du Canada

M. Stevens, ministre du commerce et de l'industrie, a déclaré au cours d'un assemblée tenue au "Memorial Hall" que le gouvernement Bennett a augmenté le commerce, dans certains domaines, de quatre, cinq ou six fois de ce qu'il était aux accords d'Ottawa et aux traités commerciaux avec l'étranger.

Le marché du blé, par exemple, est revenu presque à son état normal; les fermiers et les petits industriels ont été beaucoup aidés par les récentes législations et l'on peut admettre aujourd'hui que les conditions économiques du pays sont plus brillantes.

M. Stevens a voulu répondre, par ce discours, à certaines critiques dirigées contre l'administration Bennett.

POURQUOI TANT DE BRUIT?

M. Harry Stevens, ministre fédéral du commerce, a déclaré que tout le bruit fait autour de la brochure publiée récemment par le ministre n'était qu'une tentative pour créer un froid entre lui-même et le premier ministre.

"Il n'y a eu aucun malentendu", déclare M. Stevens, aux journalistes d'Edmonton. M. Stevens explique que la plaquette contient une liste d'adresses des institutions financières attaquées donnée au comité d'étude parlementaire et qui n'étaient pas destinées à la publication. Cette liste d'adresses était imprimée au miméographe.

"Je ne sais pas pourquoi l'on fait tant de bruit, dit M. Stevens. Tout cela est si enfantin et stupide que je préfère n'en pas parler."

M. Stevens ajoute que les compagnies qui n'ont pas encore présenté de défense bien qu'elles aient été invitées individuellement à le faire, pourront présenter leur plaidoyer de justification, si elles le désirent, devant la Commission d'enquête qui se réunira en fin de septembre, probablement.

ENCORE LA PERSECUTION.

MEXICO. — Le correspondant du journal Universal à Zacatega, a rapporté que l'évêque Ignacio Plascencia Y Moreira avait été arrêté sous l'accusation d'avoir paru dans les rues en vêtements ecclésiastiques, dont le port n'est permis par la loi que dans les églises. Le correspondant dit que le prélat fut relâché en attendant une enquête après qu'il eut déposé *suffisamment* d'argent pour couvrir une amende possible.

Angus MacDonald est mécontent de la confédération

Il prétend que la Nouvelle-Ecosse a conclu un marché désavantageux en y entrant.

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse. — Déclarant que la Nouvelle-Ecosse a fait un marché désavantageux en entrant dans la confédération, le premier ministre Angus Macdonald a mis en mouvement la commission royale qui devra faire enquête sur les maux économiques de la province.

M. Macdonald a ajouté qu'il est concevable qu'une constitution établie il y a 67 ans ne réponde plus aux besoins de cette partie du pays, bien qu'elle ait pu être équitable en 1867. L'acte de l'Amérique britannique du Nord, a-t-il encore dit, impose des obligations disproportionnées à la Nouvelle-Ecosse.

Le professeur Rogers a ensuite déclaré que la Nouvelle-Ecosse n'entra dans la confédération qu'avec répugnance et se soumit à des considérations de politique impériale.

La commission royale étudiera entre autres choses les moyens de faire reviser les arrangements financiers conclus avec le gouvernement fédéral et de développer le commerce canadien.

M. Stevens ne songe pas à devenir chef

Pas de tiers parti

VANCOUVER. — L'hon. H.-H. Stevens, ministre du Commerce, est arrivé ici, jeudi, pour une visite rapide. Il a repoussé l'idée qu'il pourrait avoir des ambitions à devenir chef du parti conservateur, affirmé qu'il n'avait pas démissionné comme ministre du Commerce, et déclaré qu'il ne songeait nullement à prendre la tête d'un nouveau parti politique fédéral. Il a ajouté que son objectif immédiat était de conclure l'enquête commencée autour de l'achat massif. Il a aussi réitéré que le livret désormais fameux exposant ses idées sur l'achat massif était simplement une copie multigraphiée d'un discours qu'il avait prononcé et qu'il n'était pas destiné à la publication.

—"Votre discours fut-il imprimé par le Bureau de la Statistique?" demanda un reporter.

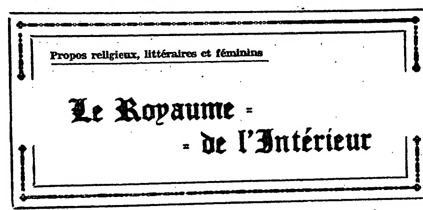
—"Il fut multigraphié à mes frais," répondit M. Stevens, "mais je ne puis dire s'il fut mis à la poste du Bureau de la Statistique sous le nom du département."

Lorsqu'il lui fut demandé si une "situation" avait surgi entre lui et le premier ministre R. B. Bennett, M. Stevens sourit et fit remarquer: "On fait beaucoup de pétard inutilement autour d'un incident sans importance."

Envolée couronnée de succès

Ayling et Reid atterrissent en Angleterre

LONDRES — James R. Ayling et Leonard Reid ont atterri ici jeudi après-midi après une envolée de près de 32 heures au-dessus de l'est du Canada et de l'Atlantique. Ils étaient partis de Wasaga Beach, Ont., de bonne heure la veille. Ils n'ont pas réussi cependant à établir un nouveau record de longue distance à Bagdad. Ils ont parcouru environ la moitié de la distance entre Wasaga et Bagdad. L'envolée a duré exactement 31 heures et 43 minutes.



QUELLES VOIX MA CHERE!

— Rose, je suis émerveillée de la voix puissante de Jeanne, elle qui au couvent n'avait jamais chanté une note à la chapelle; aujourd'hui, son piano est littéralement couvert des plus récentes créations américaines, et elle les sait toutes par coeur.

— Dis-moi Line, quelle voix a-t-elle! J'aimerais l'entendre.

— Ma chère, le plus beau **croon** que tu puisses rêver.

— J'ai bien entendu parler de mezzo, de soprano et d'alto, mais je ne connais pas cette nouvelle voix........ que peut elle être? J'avoue mon ignorance!

— Ne confonds pas; c'est un nouveau genre, et non pas une nouvelle voix. Entre nous, un genre énervant. Cette voix trainante rend les chants en lamentant d'un style nègre.

— Pardonne moi de vulgariser, mais ce doit être ce miaulement, aux paroles dépourvues de sens, que j'ai entendu à la radio........ Et quelles sont les pièces préférées de cette future Etoile?

— Ses grands succès sont intitulés: "Cheerio," I'll be seing you," I'll tell the world," Tootoot," Tickletoes," Honey have you any money...."

— Arrête, arrête! tu me donnes le vertige; ce langage me précipite dans le néant.

Je te crois enthousiasmée bien à tort.

Vrai tu trouves cela beau?

Je n'ai pas dit cela. . . .

— Je suis convaincue qu'en ce moment tu plains Jeanne, quoiqu'émerveillée de sa voix puissante.

D'ailleurs, ta description peu flatteuse me prouve que son choix n'est pas conforme à tes goûts.

— J'aimerais bien l'entendre dans une jolie romance; elle se fatiguera sans doute de ces chansons, comme tu dis, dépourvues de sens. Elle est encore jeune........

— Alors fournissons lui l'occasion de s'initier à des chants français. Tiens voici un vieux recueil de Gabriel Fauré, un autre de Chaminade. Exprime lui le désir de t'en donner une idée; en les parcourant, ces chants mi-classiques lui plairont peut être.

— Ah! ses amis, quelques uns du moins, réclameront, si toutefois elle abandonne ce genre enchevêtré de mots stupides.

— Ma chère, tant que chez les nôtres, l'argot américain occupera la place d'honneur, soit en musique, ou soit en conversation, l'ambiance d'un charabia ou d'une langue étrangère, éloignera des jeunes, la douce mentalité qui au berceau de nos pères veillait tendrement sur eux.

— Chez les gens de coeur la mentalité des ancêtres tient bon.

— Nous l'avons constaté aujourd'hui même; les petits fredonnaient **En roulant ma boule** et **La Poulette Blanche.** Les gars savent tous **Vive la Canadienne.** Les jeunes filles si tendrement chantent **A la claire fontaine.** Les mamans avec amour disent **Dodo, dodo, ferme tes beaux yeux,** et quel est l'homme qui ne connait pas **Youpe, youpe, sur la rivière.**

Combien de talents ne s'expliquent pas pourquoi ils ont été doués d'un riche gosier. Serait-ce pour **crooner** des insanités, ou roucouler des sentimentalités?

J'aime mieux croire, que la qualité d'une grande voix s'appliquerait à l'interprétation des maîtres.

Qu'une voix douce chanterait une berceuse en caressant la tête de son poupon.

Qu'une voix angélique chanterait un cantique.

La voix brillante et légère du soprano, en éperlant des cadences et des trilles de canaris, saisirait l'occasion de prêter son concours aux oeuvres bienfaisantes.

La voix grave et le riche alto, exalteraient à l'offertoire, la gloire de Celui à qui revient toute chose, et les tenors dans l'harmonie des choeurs, de toute leur âme, donneraient souvent le concours de leur voix aux louanges de Dieu.

Ne vous est-il pas arrivé d'écouter un prédicateur dont la voix fait pénétrer en nous la fierté de votre foi? Ces voix de l'orgue donnent des visions d'anges, qui chantent l'alleluia d'amour. . .

O quelles voix, ma chère!

MADRINA.

Indépendance

L'esprit d'indépendance est le défaut capital de la jeunesse actuelle, qui ne comprend pas toujours le risque de voler trop tôt de ses propres ailes.

Ce sont les très jeunes garçons, les jeunes filles, presque encore enfants qui s'illusionnent ainsi sur leur propre mérite et se croient de taille à conquérir l'univers.

Il faut les voir, ces chers enfants, prendre de petits airs glorieux et blasés s'afficher possesseurs d'une psychologie telle qu'elle leur permet de traiter leurs ainés en fossilles.

Heureux âge, plein d'illusions dorées, âge dangereux, qui rend soucieux les parents conscients de leur devoir, car ce n'est pas une sinécure de faire franchir aux enfants cette période de trouble et de quasi déséquilibre.

Les mères ont souvent de la misère avec leurs gars. C'est qu'avant même d'avoir un poil de barbe, ils se croient sincèrement des hommes sérieux, et on est mal venu de tenter de leur en remontrer. La moindre de leurs exigences est d'être libre, de rentrer et de sortir à leur guise et de fréquenter qui leur plaît.

Leur coquetterie dépasse souvent celle de leurs soeurs et ils dépensent, en colifichets qu'ils pensent indispensables plusieurs dollars par semaine. Ils ont une "blonde", à qui il faut faire des cadeaux et ils se croient bien malheureux quand une volonté plus forte que la leur met un frein à leurs dépenses somptuaires.

Plus sentimentales, les fillettes affectent une sensibilité outrée. Elles ont le fort béguin pour des héros de romans, des jeunes premiers de cinéma, dont elles collectionnent les photos et rêvent, jusqu'à l'épuisement, jusqu'aux larmes. Elles passent, en un quart d'heure, du cafard noir à la plus exubérante gaîté, deviennent dolentes ou sont pleines de dynamite, se font mystiques ou folles de danse, de toilettes et de bruit.

C'est à ce moment que la mère doit réaliser le grand oeuvre, en maîtrisant l'indépendance, en veillant, soigneusement, sur ces jeunes âmes en période de transition, qu'un rien froisse, recroqueville ou fait exploser.

Elle doit avoir beaucoup de fermeté, afin d'acquérir cette autorité douce qu'on sait pourtant inébranlable. Donnée d'une voix tendre, ses ordres n'en doivent pas moins être exécutés sans un murmure, et M. ou Mlle doivent comprendre que la discipline n'est pas un voin mot.

Plus maternelle que jamais, la mère saura donner au foyer familial l'apparence d'un nid, en le parant coquettement, en y laissant pénétrer, à larges flots, la lumière symbolique du soleil.

Elle permettra, tout en les contrôlant, sorties, réceptions de tous repos, car elle n'ignore pas que la distraction est, chez les jeunes, de toute première importance. Par une règle soigneusement établie, elle arrangera l'emploi du temps quotidien ne laissant nulle place à l'oisiveté et à son cortège d'idées subversives.

Elle saura, pour causer avec ses enfants, trouver les sujets qui les intéressent, choisira elle-même leurs lectures, commentera tel livre, tel poème, fera la lumière sur ce qui a été compris ou faussement interprété, deviendra, en un mot, l'amie intime de ses enfants.

Sentant planer sur eux cette autorité douce et protectrice, ils seront moins tentés de partir, cheveux au vent, sur l'aile de la chimère. Sages et pondérés, ils dépasseront en beauté l'âge de l'indépendance folle et deviendront des êtres droits, forts et équilibrés, capables de fonder des foyers et d'élever des enfants normaux.

Le grand'oeuvre de l'éducation bien comprise tiendra en échec l'indépendance exagérée, et ceux qui en auront bénéficié formeront, pour le plus grand bien de leur nation, la véritable et puissante élite.

Odette OLIGNY.

Conseils utiles

Pour empêcher les gâteaux de brûler.

Mettez le moule dans lequel vous faites cuire le gâteau sur un lit de sable contenu dans un autre plat.

Vous éviterez ainsi les inconvénients d'un feu trop vif.

Pour nettoyer les gants.

Après les avoir lavés à l'eau savonneuse quand ce sont des gants en tissu, et à l'essence pour les gants en peau, saupoudrez-les, une fois secs, d'alun, frottez ensuite avec un chiffon. Vos gants reprendront un bel aspect lustré.

Recette de bonheur conjugal.

Découverte, paraît-il, à Mulhouse, France.

Mettez d'abord dans un bocal
Deux ou trois livres d'espérance,
Puis vous y joindrez un quintal
De petit soins de complaisance,
Une mesure de bonté,
Un quarteron de confiance,
A discrétion et la gaieté,
Quatre cent pots d'obéissance,
Cinq ou six livres de douceur,
Et, crainte de monotonie,
Ajoutez à la bonne humeur
Un kilogramme de folie.
Quant au sel, n'en mettez qu'un grain,
Car si vous passiez l'ordonnance,
Au lieu d'une once il faudrait bien
En mettre deux de patience.
Cuire le tout à petit feu,
D'une chaleur bien soutenue;
Qu'amour et amitié tous deux
Ne le perdent jamais de vue.
Vous obtiendrez par ce moyen
Une pâte bien durcie.

Pour conserver un demi-citron.

Vous avez employé le jus d'un demi-citron pour la préparation d'un plat quelconque. Comment garder l'autre moitié du fruit pendant plusieurs jours? En le mettant sur une soucoupe et en le recouvrant d'un verre à boire retourné. L'exclusion de l'air fera que le citron se gardera beaucoup plus longtemps qu'il ne l'aurait fait dans cette précaution.

CHANTE

Tu souffres; le dard de l'amour
T'a fait, au coeur, une blessure,
Tu pleures; la misère, un jour,
A mis en toi sa meurtrissure;
Plus de bouleau, plus de sapin,
Pour nourrir ta flamme mourante,
Dans ton armoire plus de pain:
Chante!. . .

Les épis riaient dans tes champs;
Ta moisson future était belle;
Tes gerbes doraient les penchants,
Et brillaient dans l'aube nouvelle.
Mais les ouragans sont venus,
Broyant ta moisson grandissante,
Et voilà que tes champ sont nus:
Chante!. . .

Chante quand un chagrin vainqueur
T'arrache des cris de souffrance,
Chante! Le chant met dans le coeur
Des divins rayons d'espérance! . . .
En attendant l'éternité
Brave la douleur opprimante;
Jette ton cri de liberté!
Chante!. . .

Qu'importe l'ombre sur tes pas,
Qu'importe la vie et sa tâche;
Avance et ne blasphème pas:
Celui qui blasphème est un lâche. . .
Comme un moussaillon du flot bleu,
Que berce la vague méchante,
En t'en allant au port de Dieu:
Chante!. . .

Blanche Lamontagne.

Amusant baromètre.

Prenez une ficelle que vous faites tremper vingt-quatre heures environ dans une dissolution de sel de cuisine. Faites sécher et attachez un petit plomb à une extrémité et attachez l'autre à un mur ou dehors, près de la fenêtre. La ficelle s'allonge par le beau temps. Elle se raccourcit les jours d'humidité.

MOTS CROISÉS

Problème No. 6

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Mots croisés. Problème No. 6

VERTICALES:

1—Froments.
2—Diminutif de doux.
3—Delire avec agitation.
4—Interjection qui marque un soulagement.—Celui qui mesurait le sel.
5—Canton Suisse.—Femelle de l'âne.
6—Salutation.—Respirer précipitamment et avec oppression.
7—Une seconde fois.—Iles de Sicile.
8—Personne sous la puissance absolue d'un maître.
9—Qui ote la rate.
10—Affaiblie.

HORIZONTALES:

1—Conjonction alternative.—Préposition latine.
2—Solide.—Chemin pratiqué dans un marais salant entre les différents réservoirs.
3—Provocation.—Crochet de fer en forme d'S.
4—Vase.—Tenu pour vrai.
5—Brillera de sa lumière.—Interjection de plainte.
6—Tableau blanc sur lequel on projette l'image d'un objet.—Variété de quartz calcédoine, de couleurs vives et variées.
7—Agent des crimes d'un autre.—Nettoyée.
8—Qui ont perdu la vie d'une manière violente.—Une forme du verbe être.
9—Mis en mouvement.—Adjectif possessif.
10—Deuxième note de la gamme.—Préfixe.

Solution du problème No. 5

HORIZONTALES:

1—Frère.—Soeur.
2—A.—Omit.—Ames.—P.
3—Penser.—Lavage.
4—Pic.—Lieur.—Gai.
5—Enée.—Ale.—Fern.
6—Leste.—E.—Aisée.
7—Rancune.
8—Adieu.—T.—Erras.
9—Rots.—Bru.—Soli.
10—Ora.—Puise.—Lot.
11—Bélier.—Italie.
12—E.—Inné.—Tabi.—S.
13—Menes.—Etang.

VERTICALES:

1—Appel.—Arobe.
2—F.—Eine.—Doré.—M.
3—Ronces.—Italie.
4—Ems.—Etres.—Inn.
5—Riel.—Eau.—Pène.
6—Etria.—N.—Bures.
7—Electri.
8—Salue.—U.—Usité.
9—Omar.—Ane.—Etat.
10—E.E.V.—Fiers.—Aba.
11—Usages.—Rollin.
12—R.—Gare.—Aloi.—G.
13—Peine.—Sites.

CONCOURS DE MOTS CROISES

Dans La Survivance des Jeunes, les mots croisés ont excité l'attention, non seulement des tout jeunes, mais aussi des plus âgés.

Pourquoi n'aurions-nous pas un concours pour les grands, qui s'y intéressent nous dit-on, avec ardeur.

Voici la décision prise par l'administration. Dans chaque édition, à partir de cette semaine, une piastre sera donnée à l'heureux gagnant, lors du tirage des noms de ceux qui auront envoyé une juste solution, et dont l'abonnement aura été payé à date. Les réponses devront nous parvenir dans les 20 jours qui suivront la publication du problème. Adressez vos réponses à MADRINA a/s de La Survivance.

Cet excellent moyen d'améliorer et d'enrichir votre vocabulaire, vous procurera un passe-temps agréable, utile et amusant.

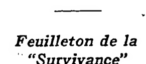
Armons-nous d'un bon dictionnaire, et en avant mes braves!

Les enfants sont les roses du jardin de la vie.

Pas de prêtre

entre

toi et moi !...





Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XII

(suite)

— Je vous répondrais que ce sont elles qui s'occupent de moi.... Elles qui se sont jetées dans ma rétine et dans mon coeur.... Elles qui me rongent, en me répétant du matin au soir, et du soir au matin: Tu n'es pas tout pour elle.... **Tu n'es que le mari....** Le meilleur de sa vie, il gravite autour d'un autre pôle.... Toi, tu as le corps.... C'est un autre qui a l'âme!

Lucienne lève les deux bras en l'air:

— Tout cela parce que j'ai appris le catéchisme à une douzaine de petits paysans qui, sans moi, n'auraient probablement jamais fait leur première Communion.

—Oh!.... oh!.... si ce n'est que cela! Il ne s'agit plus de la paroisse de campagne.... Mais de la paroisse de Paris, qui, elle, est tout à fait autre chose.

—Ah! nous y voilà donc enfin!

—Eh bien! oui.... nous y voilà.

A ce moment, Lucienne joint les mains, et attend....

La voix de Gilbert se fait incisive, comme un crissement de couteau....

—A Paris, vous alliez à la messe le dimanche et même en semaine.

—Ah! vous avez donc fait votre petite enquête..?

—Oui, j'ai fait mon enquête.

—Eh bien! le résultat me paraît exagéré. Je ne vais à la messe que le jeudi et le vendredi, et encore pas toujours. Je pense que si j'allais au Bois, deux ou trois fois par semaine, vous ne me diriez rien....

—Non, je ne vous dirais absolument rien. Car, au Bois de Boulogne, je crois que vous ne rencontreriez pas l'abbé Paulet.

—Voici maintenant le tour de l'abbé Paulet!..

Lucienne se dresse devant lui:

—Enfin, où voulez-vous en venir..?

—Je veux en venir à ceci.... que je suis jaloux de votre paroisse.... jaloux de l'affection qu'elle a pour vous.... Vous faites partie de ses oeuvres....

—....qui me prennent quelques heures par mois!

—Oh! ce ne sont pas les "quelques heures", vous le savez bien.... C'est votre coeur aussi qu'elles prennent.... ce coeur qui devrait être tout à moi....

—Mais il est tout à vous!

—Non!.. En amour, quand on ne donne pas **tout,** on ne donne **rien!**

—Vous appelez "rien" l'affection que je vous ai promise, et que je vous garde?..

—Affection **partagée.**

—Mais, mon pauvre ami, je vous répète, ces affections ne se ressemblent pas.... C'est le jour et la nuit.... Il y a tout le fossé qui sépare le naturel du surnaturel.

—Moi je ne vois qu'une chose, c'est qu'elles partent d'un coeur que j'ai le droit d'avoir à moi tout entier....

—C'est-à-dire que vous vous obstinez dans le même sophisme, et dans la même confusion!

—Gilbert veut reprendre la main de Lucienne. Elle la lui refuse. Alors, il se fait plus tendre.

—Ma petite Lucienne, ne nous disons pas des mots qui séparent.... qui créeraient entre nous deux des malentendus regrettables...

—Qui a commencé?

—Je vous en supplie.... ne vous fâchez pas.... Laissez-moi finir de vous expliquer mon point de vue....

Lucienne s'adosse au banc de pierre, révoltée, les yeux lointains.

—....Quand je vous ai demandée en mariage pour que vous deveniez ma femme, j'ai assumé, et avec quelle joie.... quelle fierté.... la responsabilité de toute votre vie. Or, je sais que le meilleur de cette vie est dirigé par d'autres..

—Toujours le même mot!

—Vous voulez des précisions? Vous pensez bien que je ne suis pas sans savoir.... sans sentir l'influence que l'abbé Paulet a sur vous. C'est à lui que vous vous confessez.... lui, auquel vous demandez des conseils que, moi je pourrais.... que je devrais **seul** vous donner.... Que dis-je.. Il a probablement.... il a certainement les secrets de notre intimité!..

—....De notre intimité!.. Cela, jamais!.. Tant qu'elle sera ce qu'elle doit être....

—Ah! voilà!.... Donc, il y a un moyen d'y entrer....

Lucienne se redresse:

—Tout de même, quand j'éprouve une inquiétude de conscience, j'ai certes le droit d'en parler au médecin de l'âme, comme j'ai le droit de parler à un médecin du corps d'une inquiétude du corps!.... Et l'avoué..? Et l'avocat..? Est-ce que, légitimement, un mari ou une femme ne le mettent pas parfois dans le secret de leur intimité?

Mais Gilbert n'écoute plus:

— Cet homme ,il est entre toi et moi, toujours.... toujours!.... Il me vole ma femme!.... Et quand je pense à cela!....

Gilbert serre les deux poings.

Comme Lucienne fait un geste de protestation, Gilbert répète.... crie presque à haute voix:

— Oh! cet homme!....

— Ce n'est pas un homme, c'est un prêtre....

— Il est entre toi et moi. Et c'est précisément ce tiers dont je ne veux pas.... dont je ne veux plus!.... et à aucun prix!.... Il arrivera ce qui arrivera.... **PAS DE PRETRE ENTRE TOI ET MOI!** Et cela parce que je t'aime uniquement.... parce que je te veux toute à moi, comme je suis tout à toi.

Lucienne, d'une voix lente, glaciale, répond:

— Alors, empêchez-moi aussi d'aller voir les tableaux des grands peintres.... d'applaudir un conférencier.... un musicien...., de palpiter à la lecture d'un bel écrivain.... Puisque vous voulez tout l'amour, empêchez-moi d'aimer ma famille et mon pays! Je vous ai entendu quelquefois protester contre l'Etat-tout.... Mais l'Etat me laisse au moins la liberté de ma vie intérieure.... Vous, vous voulez être le mari-tout, le mancenillier à l'ombre duquel rien n'a plus le droit d'exister.

— Ce n'est pas la même chose.

— Mais rien n'est la même chose! je ne cesse de vous le dire, et de vous le redire. Ce sont des plans différents et parallèles, qui ne se rencontrent pas. Vous pouvez m'aimer, et moi je puis vous aimer de tout mon coeur, sans jamais trouver la paroisse et l'abbé Paulet entre vous et moi. Ce n'est pas le même chemin. Quand je vais voir l'abbé Paulet,c'est pour du bien à faire.... c'est pour ma conscience....

— Tu vois!.... tu l'avoues!!..

— Je ne l'avoue pas, je le proclame!.... J'ai, d'abord, et avant tout une âme à sauver. Et si l'abbé Paulet est prêtre, c'est précisément pour m'aider, moi, vous, tous les autres, à le faire, ce salut!.... Vous, vous êtes pour la terre.... Lui, il est pour le ciel.

— Gilbert croise les deux bras sur sa poitrine.... Ses yeux flamboient:

— Et tu crois que, sans frémir, je puisse t'entendre, toi, ma femme, proférer de telles affirmations!.... Lui l'homme noir.... l'ensoutané, il aura la fleur dans la lumière.... Et moi, le mari, j'aurai le bas de la plante, les racines.... la terre....

— Mais non!.... Seulement, admettez qu'il y a une différence entre l'humain et le divin.... Votre amour pour moi ne peut remplacer le ministère du prêtre, qui a une vocation supérieure.... qui a fait des études spéciales.... qui a reçu des grâces à part.... Tout de même, j'ai une conscience qui hésite à certaines heures.... qui peut devenir trouble, et chercher où est le chemin....? Il y a une ascension religieuse.... Toutes choses pour lesquelles le prêtre est qualifié.

Maintenant, Gilbert va et vient dans l'allée, répétant sa phrase:

— C'est épouvantable d'entendre cela!.... Ce sont des blasphèmes contre l'amour! Je ne me figurais pas que l'emprise en était à ce point!....

— Pourquoi "épouvantable?" reprend Lucienne. Quand une femme a un mari officier, ou médecin, ou magistrat.... elle accepte bien — et c'est son devoir — qu'il y ait un mur infranchissable pour elle.... que son mari ait une conscience "professionnelle".... qu'il y ait des secrets, et parfois formidables, dont ce mari ne lui parlera jamais. Le médecin ferme, au nez de sa femme, le verrou de son cabinet de consultations....Vous-même, vous avez dans votre bureau tel meuble dont seul vous avez la clé, et dans ce meuble des dossiers que jamais, je ne vous demanderai de voir. Et pourtant je suis votre femme, celle que vous aimez uniquement.... Accordez-moi la même liberté, la même indépendance, dans le domaine sacré de la conscience. Je ne vous demande pas autre chose. Et je croyais n'avoir jamais à la demander à l'homme de droiture et d'honneur que j'ai épousé.

A ce moment, la cloche du goûter sonne.... une voix joyeuse retentit dans le parc. C'est, une fois de plus, M. Bertram qui vient les relancer:

— Allons, les amoureux, où êtes-vous....? Ce que vous êtes bien cachés, tout de même!....

D'un commun accord, les jeunes gens font un effort de volonté pour que rien de la tumultueuse discussion ne paraisse sur leurs visages.

Seule, la mère de Lucienne regarde plusieurs fois sa fille qui commence à servir le thé, et dont la main tremble.

Que peut donc avoir Lucienne depuis tout à l'heure? Je ne lui ai jamais vu la tête et les yeux qu'elle a en ce moment!....

CHAPITRE XIII

Mais après le repas du soir, et un court passage au salon, la discussion reprit, dès que les jeunes gens furent remontés dans leur chambre.

Chacun en avait plein le coeur, et voulait arriver à une conclusion, quelle qu'elle fut. C'était devenu un duel à mort.

La porte à peine fermée, Lucienne ouvrit les hostilités:

— Maintenant, précisez ce que vous entendez me demander. Soyez franc, net. Ce que je veux, c'est "savoir."

— Je serai franc et net, comme toujours.

— Oh!.... comme toujours!

Et Lucienne eut un rire sardonique.

— J'estime que, dans la religion comme partout, il y a à prendre et à laisser. Car je suis catholique, moi aussi.

— Vous.... catholique....? Je ne vous ai jamais vu communier.

— Comme tant d'hommes de ma génération.

à suivre

La vie en Alberta

FALHER

N.D.L.R.—L'intéressant compte-rendu suivant ne nous a été remis que le 11 août. C'est ce qui explique sa publication tardive.

* * *

Nos journées sociales ont revêtu cette année un caractère de première importance si l'on en juge par le succès qu'elles ont remporté. Sous cette dénomination nous comptons d'abord la St-Jean-Baptiste et son cortège d'heureux souvenirs, suivis de près par la toute récente organisation de Conférences pédagogiques, d'un cachet particulier et sans précédent dans notre bonne localité. Or, dans toute vie bien organisée, privée ou paroissiale, comme tout s'enchaîne ou se rallie, vint ensuite à son heure pour clore la série estivale, la célébration de la fête de Ste-Anne, notre illustre patronne, dimanche le 29 juillet.

En son sens religieux, cette fête de la grande thaumaturge n'est-elle pas une ardente supplique nationale et inninterrompue à travers le pays, qui monte vers elle de tous les sanctuaires consacrés à son culte pour réclamer sa maternelle protection, et tout vrai coeur Canadien-français n'est-il pas en ce jour un sanctuaire intime de Ste-Anne.

Contre toute espérance, la journée fut idéale, et tout probablement, notre sainte patronne en bonne et divine aïeule s'était, en un geste de bonté, penchée sur la paroisse sous son vocable pour nous favoriser sous ce rapport.

La grand'messe fut chantée par le R. P. Curé S. Lajoie et le sermon de circonstance donné par le R. P. Gobeil. O.M.I. Celui-ci sut développer chaudement les leçons quotidiennes qui se dégagent de la vie et des vertus de Ste-Anne, modèle par excellence des familles chrétiennes.

En raison de son importance profane la célébration de cette fête est devenue pour adultes et enfants un jour de réjouissances traditionnelles, et par le fait même devrait exiger nombre de préparatifs, mais pour en assurer le succès, la coopération et la générosité de tous, nous étaient d'avance acquises. Sous la direction des "Dames de l'Autel" le soubassement de l'église fut bientôt transformé en salle de banquet et présentait un coup d'oeil attrayant, à travers un certain halo de decorum champêtre. Une profusion de fleurs agrestes en complétaient la décoration en y ajoutant une tonalité de joie communicative.

Prirent part au banquet du soir, présidé par le R. P. Curé S. Lapoie, l'Honorable C. A Stuart, l'honorable W. R. Howson, M. McGreer de Vancouver, M.P.P., notre député, M. L.-A. roux, M.P.P., Mr St-Germain. M.P. P., de Morinville, le Dr J. A. Desrosiers de McLennan, accompagnés par les R. P. Mallet, O.M.I., Gobeil, O.M.I., Despins, S.M.F., Mr le Curé Normandeau de Girouxville, Mr le Curé Roy de Donnelly, Mme J. A. Desrosiers accompagnait son mari le Dr Desrosiers, Mr et Mme J. A. Larivière de McLennan, Mr et Mme Levesque, Mme Grimshaw, Mr MacNamara de Peace River, et Mr Barnes journaliste d'un quotidien d'Edmonton, tout à fait enchanté de la région qu'il visite, dit-il, en compagnie de la délégation libérale. Nous avons vivement regretté l'absence de Monseigneur Guy, O.M.I., retenu ailleurs par ses travaux apostoliques.

La journée si bien commencée et alternée par une série de divertissements, attractions toujours goutées du public, courses, balle-au-camp et fantaisies, se termina à une heure fort avancée par d'intéressants discours politiques à l'ordre du jour, et à tour de rôle par les honorables dont les noms précèdent. Ces personnages civils de marque en tournée libérale, furent par une heureuse coïncidence nos hôtes de quelques heures.

Pour complèter en quelque sorte la description de cette journée pittoresque si bien réussie au sens moral autant que licratif, une salutaire reflexion s'en dégage tout naturellement:—Le bonheur familial et rural fleurit et s'épanouit surtout à l'ombre du clocher paroissial, sous l'égide vigilante du clergé canadien, et au son de l'Angelus que le tumulte étranger ne saurait ni amoindrir ni éteindre.

* * *

Liste des gagnants des objets suivants:

Un coussin fait et donné par Mme F. Ethier, gagné par M. Maurice Beauchamp.

Tirage d'un bloc de six objets:

1er prix, un service à thé offert par M. Lévesque de Peace River, gagné par M. Emile Bruneau de Falher.

2ème prix: 50 lbs de farine, gagné par M. Arthur Jetté, Falher.

3ème prix: 20 lbs de sucre, gagné par M. l'abbé J. A. Normandeau de Girouxville.

4ème prix: 10 lbs de sucre, gagné par Mlle Margueritte Guénette.

5ème prix: 1 boite de conserve, gagné par Mlle Charlotte Laplante de Falher.

6ème prix: 1 boite de conserve, gagné par M. Oliva Aubin.

Pionnière

JOUSSARD

Va-et-vient

Plusieurs touristes en villégiatures dans notre petit hameau qui se transforme rapidement en village riverain. Chaque fin de semaine voit arriver des gens d'un peu partout, même des environs d'Edmonton et la belle reception qui leur est faite fait notre annonce, sans compter les avantages naturels que possède notre bordure de lac au point de vue touristique Nous en reparlerons.

Température

Belle, chande et pluvieuse, on se croirait encore à la fin de juin, cependant que les petits fruits abondent partout, les jardins potagers regorgent de légumes de toutes sortes, les champs de grain perdent leur belle verdeur pour passer au gris et jaune doré; il n'y a que les foins et trèfles qui pâlissent et jaunissent sous les coups répétés d'averses et de soleil d'août.... Naturellement les routes s'en ressentent un peu par endroits, les machines à réparer sont en plein fonctionnement et l'on nous assure que la route nationale (highway) d'Edmonton à Peace-River est très passable aux endroits qui étaient réputés mauvais il y a quelques semaines passées.

Nouveau Citoyen

Dans la personne de l'abbé Normandeau qui est arrivé jeudi soir de Girouxville, ayant fait le trajet en buggy avec son cheval de route ou de course dans une petite journée, soit une distance de 80 et quelques milles.. Il vient prendre charge de la nouvelle paroisse à fonder qui portera le nom de Ste-Anne de Joussard... Avis aux personnes qui voudraient obtenir des renseignements sur ce coin de pays de s'adresser à l'abbé J. A. Normandeau, curé en attendant qu'un comité de plubicité ou de renseignements soit formé. Toute demande d'informations sera la bienvenue et recevra une réponse prompte au point.

Villégiateurs

Familles: J. Tremblay, Henri Verstraete, H. Martel de Falher; Mlles A.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE SAINT-ALBERT

Messe de minuit chantée par Mgr Pilon, P.D. — Nombreuses communions. — Procession. — Conférence ecclésiastique. —

Voici un court résumé du Congrès Eucharistique tenu à Saint-Albert, le 7 août.

A la messe de minuit chanté par Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, assisté de M. l'abbé Beauregard, curé de la paroisse Ste-Famille de Calgary comme diacre et du Père Gamache de Rivière qui Barre comme sous-diacre. Le choeur de chant sous la direction de M. Jos. Jacobs, exécuta la messe en parties de Marseau. A l'offertoire la chorale chanta un O Salutaris à trois voix.

Les sermons, français, allemand et anglais furent donnés par le Père Martin, O.F.M., d'Edmonton.

Les communions très nombreuses tant à la messe de minuit que le lendemain matin pendant les messes basses de six heures à 8 h 30 et même jusqu'à la messe de 10 heures doivent se chiffrer à plus de 800.

A la messe en plein air, célébrée dans l'enceinte de la grotte de Lourdes, sur une estrade décorée avec un goût sûr et religieux par le Frère Borghese qui dirigea aussi les décorations de l'église et du parcours de la procession, le R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats officia assisté de M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux comme diacre et de M. l'abbé Holland du Grand Séminaire comme sous diacre.

Le sermon en français fut donné par le R. P. Bocage, S.J.; en allemand par le Père Martin, O.F.M.; et en anglais par M l'abbé Stacey, curé de Mearns.

La chorale, assisté d'un nombre important de chantres des autres paroisses, sous la direction de M. Jos. Jacobs, chanta le propre de la messe "Cibavit" et la messe du 2ème ton. A l'offertoire des solistes exécutèrent un "Ave Verum" en parties.

Dans le sanctuaire outre les enfants de choeurs de St-Albert auxquels s'étaient joint un groupe des enfants de choeur de Legal et de Calder se trouvaient les prêtres revêtus d'ornements sacerdotaux. On y remarquait MM. les abbés Keenan, O'Reilley, McQuaid, O'Neil, Ketchen, Tessier, E. Connolly, Beauregard, McIntyre, McLellan, McDonald, Roy, Thibeault, Ricard, Mullenberg, Koolen, O'Malley, McPhee, Domrald. Les RR. PP. Tétreault, Redmond, C.S.R., Lebré, Thérien, Bocage, S.J., Auclair, Tessier, Gaboury, C.S.C., Gamache, Ménard, Kosakiewcz, Martin, O.F.M., Routhier, Langevin. Les FF. Borghese, Vary, Cornil, Ruest, Albert, Pomerleau, Bastien, Rioux, Graitson, Antoine.

Malgré la température inclémente, la procession eut lieu, mais non sur le parcours préparé, on se contenta d'aller de l'autel en plein air à l'église. Voici le défilé: La croix, portée par M. Veness, président des marguillers, les enfants accompagné de M. l'abbé McLellan, la bannière de Saint-Albert portée par M. George Cunningham, la paroisse de Morinville avec ses bannières, les demoiselles et les dames accompagnées par le Père Martin, O.F.M., la bannière de l'Enfant-Jésus, portée par M. A. Pelletier, la paroisse de Legal avec ses bannières accompagnée de M. l'abbé Thibeault, les religieuses de toutes les communautés présentes, la bannière de la T. S. Vierge portée par M. Angus McDonald, les hommes et les jeunes gens accompagnés par le R. Père Routhier, O.M.I., le choeur de chant, la croix et les acolytes, les enfants de choeurs, les Frères, le clergé en surplis, le clergé en ornement entre les rangs duquel marchaient des enfants jetant des fleurs devant le St-Sacrement, enfin le dais porté par 4 marguillers: MM. Angus Kennedy, Mathias Léonard, Philippe Sévigny et Henry Cunningham.

Après la procession le diner fut servi aux visiteurs dans la salle paroissiale par un groupe de dames et de jeunes filles, les Dames de l'Autel, voyant à l'organisation.

A 2½ hrs conférence des prêtres. Le Père Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat donna un travail sur la valeur de la messe et le Père Ménard exécuta les cérémonies de la messe tandisque les prêtres discutaient pour les éclaircir certains points de rubriques.

A 4 hrs. près de 700 personnes assistaient à l'heure sainte prêchée par M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton.

Le chant fut exécuté par la chorale des religieuses du couvent Youville sous la direction de Soeur St-Joseph. Après le motet au Saint Sacrement: "O Salutaris" à 4 voix, des cantiques en anglais et en français, un sermon en français et en anglais, le choeur alterna le "Te Deum" avec les prêtres présents dans le sanctuaire. Les actes de réparation et de consécration furent suivis du "Tantum Ergo" et d'acclamations au Christ, harmonisés.

Mgr Pilon, P.D., officiait assisté du P. Auclair, O.M.I., comme diacre et du P. Kasiakiewicz. O. M. I., comme sous-diacre.

Ce qui resterait encore à dire, c'est la piété avec laquelle les cérémonies furent suivies et exécutées, mais cela, Dieu le sait et rendra ses grâces pour l'amour témoigné envers son Divin Sacrement.

M. P. Lauzé, Mariette Rondelet, Lucille Bélanger, enfants S. A. Giroux, de Girouxville; de passage, J. Alary, Pat. Demers, J. Capron, A. Champagne, H. Larrain, Pat. Létourneau, R. Proulx et A. Bachand et familles de Legal, etc. P. Laflamme, A. Gingras, J. Dumas.

—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié plus tôt.

PICARDVILLE

N'oublions pas que c'est dimanche prochain, le 19 août, qu'aura lieu notre pique-nique annuel. Les organisateurs sont à mettre la main aux derniers préparatifs. Tout promet une journée très intéressante qui saura plaire à tous nos nombreux visiteurs. Le plus cordial accueil vous est réservé.

—Corr.

MORINVILLE

Des visiteurs nocturnes se sont introduits dans la garage de M. Joseph Perras durant le cours de la semaine dernière. Ils ont fait main basse sur tout le contenu des tiroirs et sont partis sans laisser leur adresse. Le vol a causé un certain émoi dans notre population paisible et chacun est à prendre les moyens de se protéger contre ces visites si désagréables.

Notre député local est revenu de sa tournée dans le nord de l'Alberta et voici qu'il est reparti pour le sud de la province en compagnie de M. Howson et autres chefs du parti libéral. L'on nous dit que se parole produit partout un merveilleux effet et les auditeurs ne se lassent pas de l'entendre. C'est donc dire que le vent est aux choses politiques, par le temps qui court et il en sera ainsi tant que les élections fédérales ou provinciales n'auront pas donné au peuple la chance de se prononcer pour ou contre l'ancienne administration.

Nous avons eu dimanche dernier (5 août) notre fête champêtre et cela par une température ravissante. L'on est venu en bon nombre aux amusements de l'après-midi comme à la séance du soir et chacun a semblé emporter le meilleur souvenir de le journée. Nous disons un nouveau merci aux organisateurs de la fête qui n'ont rien épargné pour en faire us succès.

Une bonne partie de notre population se dispose à se rendre à St-Albert pour le congrès encharistique. Notre curé, Mgr Pilon, y chantera la messe de minuit et plus d'un de ses paroissiens se propose de l'accompagner pour l'occasion. Par la température actuelle, c'est un véritable plaisir de faire une promenade vers la colline de St-Albert où le meilleur accueil nous attend.

Nos religieuses entreront en retraite ces jours-ci et n'en sortiront que le 15 de ce mois. Quatre d'entre elles la termineront par l'émission des voeux perpétuels ce qu'elles feront avec la plus grande joie. Nous croyons savoir que Soeur Philippe, autrefois Fleurette Gibeau, a tout dernièrement fait ses voeux a Trois-Rivières, même. La famille n'y était pas pour l'occasion mais ici à Morinville, elle s'approchait de la sainte table et s'unissait par la pensée à celle qui se donnait à Dieu pour toujours. Plus heureux étaient M. Boissonneault et sa dame qui assistaient vendredi dernier a la prise d'habit de leur fille Tarcienne et dorénavant Soeur Maxime. Il nous tarde de les voir de retour et d'entendre de leur bouche le récit des émotions de la cérémonie. Ils sont attendus à Morinville au début de la semaine prochaine.

—Corr.

N.D.L.R. Ce courrier est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

LAC LA BICHE

De passage à Lac La Biche: Mgr Breynat, revenant d'Edmonton, accompagné de plusieurs Pères. Après sa visite au presbytère, il s'est rendu chez M. Josaphat Durocher, garagiste, dire bonjour à la famille qu'il connait depuis plusieurs années, il s'est aussi rendu chez M. Bourget. Ensuite, il a repris le train pour le Nord où il se dévoue depuis longtemps a l'oeuvre d'évangilisation des pauvres sauvages.

Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous, pour quelques semaines, les RR. Soeurs de l'Assomption, venues pour enseigner le catéchisme aux enfants.

En villégiature chez M. le Dr Amyot, son beau-père, M. Turgeon, d'Edmonton ainsi que son beau-frère, M. Turgeon et sa famille. Leur séjour parmi nous nous fait présumer qu'ils se plaisent sur les bords de notre beau lac et nous espérons qu'ils nous reviendront encore et pour plus longtemps.

Aussi Mme Jacques Sylvestre en vacance chez ses parents, M. O'Neil, depuis près d'un mois. M. Sylvestre est venu rejoindre son épouse. Dimanche dernier nous avons eu l'avantage d'entendre sa belle voix au choeur de chant, nous espérons que ce ne sera pas la dernière fois. Grand merci à M. Jacques Sylvestre.

Dimanche dernier, le 5, M. Joseph Durocher, résidant depuis le mois de mai, près de l'église, a eu la joie de voir toute sa famille réunie autour de lui. Ceux-ci venus de Lamoureux, d'Edmonton, de Bonnyville, de Normandeau et d'ici se sont fort bien amusés lors d'un pique-nique sur les bords du lac où ils se sont baignés à qui mieux-mieux. Des amis de Lamoureux, M. et Mme Joseph Godbout s'étaient joints au groupe. Ceux-ci venus pour la première fois ont trouvé la place belle et se sont promis de revenir. Rares sont ceux qui ont bu l'eau du Lac La Biche et qui ne sont pas revenus.

M. Philorum Ouellette est de retour d'un voyage à Thérien où il est allé visiter son frère, M. Ovila Ouellette.

M. et Mme Fred Lépine sont en voyage à Bonnyville où ils ont assisté au Congrès Eucharistique. Ils doivent ramener avec eux, Mme Léger, soeur de Mme Lépine.

—Corr.

MORINVILLE

Nos religieuses Filles de Jésus, sont à faire leur retraite annuelle sous la direction du Père Martin, O.F.M. Elles sont venues des différentes maisons de l'Ouest, un certain nombre d'entre elles devant faire leurs voeux perpétuels. La cérémonie des voeux aura lieu le 15 de ce mois, le jour de l'Assomption de la Ste-Vierge. Sr Albert, autrefois Germaine Boisvert, est un enfant de Morinville. Sr Ludger, Jadis Adrienne Montpetit, vient de Légal. C'est donc dire que ce sera grand'fête pour certaines familles qui béniront le Seigneur de leur avoir accordé cet insigne honneur de prendre l'un des membres pour en faire son épouse privilégiée. Tel sera donc le 15 de ce mois dans notre couvent de Morinville.

Le lendemain, ce sera une autre fête, celle du centenaire de fondation de la communauté. L'on se propose de célébrer cette date mémorable avec le plus d'éclat possible. Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Edmonton viendra célébrer la messe à 9 hrs et le R. P. Rhouthier, premier élève de la communauté dans l'Ouest canadien fera le panégyrique des Filles de Jésus et un bon nombre de prêtres et de religieuses de différentes communautés de ce diocèse viendront se joindre aux nôtres pour célébrer ce grand jour. Il n'y a pas de doute que tout Morinville sera de coeur et d'esprit avec les excellentes institutrices qui depuis 27 ans se dépensent pour l'éducation de notre jeunesse. Plus que tout autre nous avons été à même de constater leur bonté et d'apprécier leur travail si efficace. Puissent-elles continuer longtemps l'oeuvre du bon Dieu au milieu de nous.

Les nouvelles sont assez rares par le temps qui court et les correspondants ont beau sondé l'horizon, ils ne voient rien à rapporter au grand public. Le grain murit lentement et se remplit d'une manière satisfaisante. Chaque cultivateur voit à ses machines aratoires, les remet en bon état et fait en sorte que tout marche bien quand viendra l'heure d'abattre la moisson. Naturellement tout le grand public a les yeux sur les champs de blé puisque une bonne récolte mettra l'argent en circulation.

M. Hormisdas Boissonneault et sa dame nous sont revenus de leur promenade dans l'Est. Ils en rapportent les meilleures impressions et ne peuvent assez dire leur joie et leur bonheur. C'était la première visite depuis 43 ans et certes les choses ont bien changé depuis ce temps-là. Il est inutile de dire que les parents et les amis sont heureux de les voir de retour au milieux d'eux.

M. Louis Turgeon et sa dame sont aussi de retour de la Rivière à la Paix. Ils avaient rendu visite à leur fille qui demeure dans cette région, du côté de McMillan. L'on nous dit que la récolte a belle apparence dans ce coin du pays et nos cultivateurs sont remplis d'espoir. Puissent-ils ne pas être déçus!

Nous apprenons avec joie que le P. V. Gaudette, O.M.I est revenu dernièrement de Rome où il a passé 7 ans. Il est actuellement dans sa famille à Vancouver et doit nous revenir vers la fin de ce mois. Il est inutile de dire que la population de Morinville est anxieuse de le voir car le Père Gaudette est un enfant de la paroisse. Les parents et les amis qu'il compte parmi nous, sont légion et ils se promettent de le recevoir avec toute la solennité possible.

Baptême. Marie Joseph Arthur Roger, enfant d'Edmond Ricard et de Irène Bacon. Parrain et marraine: François et Augustine Bacon. —Corr.

Elle. — C'est toi qui as coupé dans le journal un article intitulé: "Comment vivre cent ans?" Pourquoi?

Lui. — Pour pas que ta mère le lise.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	68
No 2 Nord	63½
No 3 Nord	61
No 4 Nord	59
No 5 Nord	54
No 6 Nord	46
Fourrage	39

Avoine—

No 2 CW	30
No 3 CW	27
Fourrage	26

Orge—

No 3 CW	38
No 4 CW	37
No 5 CW	35

Seigle—

No 2 CW	50½
No 3 CW	47
No 4 CW	42½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	86
No 2 Nord	81¾
No 3 Nord	79½
No 4 Nord	78½
No 5 Nord	73¾
No 6 Nord	65¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	87
No 2 Nord	83⅜
No 3 Nord	82½
No 4 Nord	80¾
No 5 Nord	73¾
No 6 Nord	69¾
Fourrage	62

Avoine—

No 2 CW	42¼
No 3 CW	39¾
Fourrage	39½

Orge—

No 3 CW	55⅛
No 4 CW	54⅜

Seigle—

No 1 CW	70⅛

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	2.00 à 2.50
Veaux de choix	2.50 à 3.50
" " moyens	1.50 à 2.50
Bouvillons de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons moyens	2.25 à 2.75
Vaches de choix	1.50 à 1.75
" " moyennes	0.75 à 1.25
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	3.00 à 3.75
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	7.25

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 1.75
Moyens	1.00 à 1.50

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge. Med. Poul't
Grade A	13 à 14
B	11½ à 12½
C	9½ à 10½

Beurre—

No 1, en boite	20½
Enveloppé, No 1	20
" No 2	19
" No 3	18

Volailles vivantes—

Poules, No1	.07
Poulets, No 2	.05
Poulettes	.10

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06



Page Agricole



Notes Agricoles

La production de farine canadienne pendant le mois d'avril a été 1,088,-785 barils, soit un peu plus que le mois correspondant de l'anné dernière, alors qu'il s'est produit 1,013,-486 barils, et un peu plus que la production du mois précédent.

Les plantes s'accaparent l'azote du sol sous forme de nitrates, mais elles ne peuvent le faire que lorsque le sol contient une provision suffisante d'eau, parce que les nitrates ne peuvent pénétrer dans les racines que sous forme de solutions.

Les essais qui ont été faits à l'Institut Rowette d'Ecosse, montrent que l'avoine, sous toutes ses formes, fait une bonne nourriture pour les porcs, à l'exception de la poussière d'avoine.

Les études conduites au laboratoire sur la fièvre jaune de la fondation Rockfeller, à Bahia, Brésil, montrent que le virus de la fièvre jaune peut rester longtemps en vie dans les mites des poussins et dans les tiques des volailles adultes et des chiens.

On prétend que la lumière artificielle quotidienne, ou l'exposition à la lumière du soleil ou artificielle pendant plus de 17 heures, est mauvaise pour les tomates, et cependant on a réussi à obtenir des pieds de tomates remarquablement vigoureux et sains sous une lumière continuelle pendant six semaines à Fairbanks, Alaska.

La pleuro-pneumonie des chèvres a été introduite d'Asie Mineure en Grèce en 1920 et elle y a fait sa réapparition tous les ans jusqu'en 1931.

Les essais conduits à la Station expérimentale du Kentucky sur l'Emploi de tiges de blé d'Inde en fermentation à la place du fumier de cheval pour les couches chaudes, indiquent qu'il y a certains avantages à se servir de tiges de blé d'Inde; la chaleur est plus uniforme, à condition que les tiges soient coupées en petits morceaux et parfaitement humectées.

Il s'est fait des essais de culture améliorante de bananes au Collège impérial d'Agriculture tropicale, à Trinité, Antilles Britanniques depuis la fondation de ce collège en 1922. Ces expériences intéressent spécialement le Canada à cause des relations commerciales qui existent entre le Canada et les Antilles.

Plus de la moitié des emblavures de l'Afrique du Nord sont consacrées à la culture du blé à macaroni (blé durum). Cette culture est surtout développée dans l'Algérie et le Maroc. Les débouchés principaux pour le blé du Nord de l'Afrique sont la France et l'Italie.

Depuis que le Royaume-Uni est devenu le marché principal pour la vente des produits agricoles canadiens, on peut dire que la concurrence étrangère est limitée par les accords commerciaux de l'Empire.

L'expédition de moutons et d'agneaux des fermes aux parcs à bestiaux et aux salaisons a beaucoup augmenté en 1933 au Canada et dépassait largement la moyenne de cinq ans, 1929-1933.

Au Canada et dans les pays plus au nord ainsi que sur les sommets des montagnes, la durée de la lumière solaire en été est beaucoup plus grande que dans les endroits bas ou près de l'équateur.

Une vache laitière recevant une pleine ration exige environ 30 livres de matière sèche par 24 heures.

Le Canada est mentionné spécialement dans un arrêté promulgué par le gouvernement allemand, touchant l'importation des fruits en Allemagne. Toutes les importations venant du Canada doivent être expédiées directement aux ports spécifiés et sont sujettes à l'inspection à l'arrivée pour le kermès San Jose et la larve de la pomme.

Pendant le mois de mai de cette année la production de farine au Canada s'est montée à 1,175,433 barils, dépassant la quantité produite le mois précédent mais restant au-dessous de celle du mois de mai de l'année dernière, qui était de 1,334,101 barils.

A l'exception du sarrasin, il s'est moulu moins de grain au Canada en mai 1934 qu'en mai de l'année dernière. Voici les quantités moulues en boisseaux; les chiffres pour l'année dernière sont donnés entre parenthèses:— blé, 5,258,707 (5,959,063); avoine, 578, 306 (621,591); maïs, 144,-344 (194,404); orge 47,978 (49,211); sarrasin, 3,808 (2,744), et grain mixte, 726,298 (1,021,874).

Le noir animal

On appelle noir animal le résidu de la combustion des os en vase clos, sans contact avec l'air. Après que ce résidu a été employé pour la clarification du sucre brut, on l'appelle noir animal lavé. C'était autrefois le seul engrais phosphaté que l'on employait en agriculture, mais on a trouvé un autre usage pour le noir animal en ces dernières années. On l'emploie dans l'alimentation du bétail, comme adjoint minéral à la ration, pour fournir de la chaux, de l'acide phosphorique, tous les éléments qui sont nécessaires pour la formation des os et des tissus de l'animal. On prétend également que le noir animal, en raison de sa nature poreuse et de la présence de charbon, peut être utile dans l'économie animale pour régler ou peut-être pour prévenir les désordres des intestins.

Service fédéral de la Chimie.

Comment prévenir la rouille des céréales.

Un bulletin officiel du Ministère fédéral de l'Agriculture nous donne les résultats obtenus par le laboratoire fédéral de recherches sur la rouille à Winnipeg, après une enquête qui a duré six ans (1925-30) sur les moyens de prévenir, par l'emploi de poussières fongicides, les pertes immenses que cause la rouille des céréales. Tous les ans, au cours de cette enquête, des applications de poussière de soufre, bien réglées et bien faites, ont empêché à un degré remarquable le développement de la rouille et des autres maladies de la tige et des feuilles. On a développé à la longue des formules pratiques et utiles de saupoudrage pour prévenir la rouille de la tige du blé et de l'avoine, aussi bien sur de petites parcelles que sur de grands champs. De toutes les nombreuses marques de poussière qui ont été employées, ce sont les poussières de soufre finement divisées qui se sont montrées les meilleures pour prévenir la rouille. On a constaté que l'effet du soufre augmente en proportion de la finesse de ses particules. Le soufre pur ordinaire, d'une finesse de 300 mailles au pouce, a donné des résultats très satisfaisants. Le saupoudrage par aéroplane s'est montré très pratique et très efficace pour prévenir la rouille, mais il coûte si cher qu' ne serait guère possible d'y avoir recours dans les circonstances actuelles.

L'empoisonnement par l'herbe à puce.

Quelques gens sont réfractaires aux effects de l'herbe à puce, mais la plupart des campeurs savent qu'un cas d'empoisonnement par cette plante n'est pas matière à plaisanterie. On a proposé bien des remèdes pour soulager la brûlure et l'irritation; le plus simple est de laver immédiatement les partie affectées avec du fort savon à linge. Une application de coton absorbant saturé d'une solution de soda de permanganate de potassium est aussi très recommandée. La teinture d'iode s'est montrée utile également. Lorsque les ampoules ou vésicules ont fait leur apparition, il faut éviter de se frotter et de tâcher de localiser l'infection en induisant d'iode les bord des plaies. Dans les cas graves d'enpoisonnement, on fera bien de consulter un médecin. Lorsqu'on revient d'une excursion où l'on était exposé à rencontrer l'herbe à puce, l'emploi généreux de fort savon jaune peut prévenir beaucoup de souffrances. C'est même une bonne précaution pour les campeurs et les excursionnistes que de porter sur eux un morceau de savon. Pour se protéger contre l'herbe à puce, dit le Botaniste du Dominion, une bonne précaution est de laver toutes les surfaces exposées de la peau avec une solution de 5 pour cent de chlorure ferrique dans de l'eau, qu'on laisse sur la peau. Ce n'est, bien entendu, qu'une mesure préventive, qui a pour but de neutraliser l'huile toxique de l'herbe à puce. Si l'on craint que 'huile n'ait touché la peau non protégée, on recommande de frotter avec du savon à linge, sous de l'eau courante, pour enlever cette huile, avant qu'elle pénètre dans la peau. Ne vous servez pas de poudre à pâte èche ou d'acide borique sur les plaies qui suppurent, car il se forme une croûte dure qui couvre les plaies et aggrave ainsi les conditions. L'exposition des plaies à l'air soulage beaucoup.

La culture de l'herbe du Soudan pour les pâturages s'est répandue cette année dans les comtés du St-Laurent de l'Est de l'Ontario.

L'objet principal des nouveaux règlements canadiens sur les couvoirs commerciaux, est de faire en sorte qu'un nombre suffisant de poussins soient offerts à prix raisonnable au cultivateur et que ces poussins soient d'une qualité telle qu'ils fassent de bons reproducteurs sur les fermes où ils sont achetés.

Volailles non engraissées.

Il se vend beaucoup de volailles non engraissées. Ces volailles ne rapportent rien au producteur et font tort à la consommation parce que le consommateur qui n'est pas satisfait n'en rachète pas. La demande diminue et les prix baissent. Dans les premières années de ce siècles, vers 1900, beaucoup de cultivateurs avaient leurs propres épinettes d'engraissement et engraissaient leurs propres volailles. Il se vendait alors des volailles de bonne qualité et tout l'avantage en revenait au cultivateur. Beaucoup de volailles engraissées en épinettes étaient exportées sur la Grande-Bretagne où elles se sont fait une haute réputation. Lorsque les temps sont devenus plus prospères, le cultivateur s'est fatigué de ce travail, il l'a laissé à d'autres qui étaient prêts à se donner la peine d'engraisser et de préparer les volailles pour ce que cela rapportait. Malheureusement, ces nourrisseurs ont négligé leur industrie, et il y a bien peu de volailles aujourd'hui qui sont l'objet d'un engraissement spécial, c'est pourquoi le Ministère fédéral de l'Agriculture a cru bon de préparer un feuillet sur l'engraissement des volailles avant la vente, afin d'encourager le producteur à finir lui-même ses volailles sur la ferme. Ce feuillet a été préparé par deux membres de la Commission fédérale d'aviculture, savoir, M. W.-A. Brown, chef des Services d'Aviculture, Division de l'Industrie Animale et M. F.-C. Elford, Aviculteur du Dominion.

Un poison pour les sauterelles.

Le son, la sciure de bois, l'arsenic blanc ou le vert de Paris, le sel et l'eau, sont les éléments qui entrent e plus souvent dans les nombreux appâts empoisonnés que l'on recommande pour la destruction des sauterelles, mais l'arsénite de soude liquide a fait valoir ses mérites récemment comme agent idéal dans les mélanges de son. Cet ingrédient a été employé dans toutes les campagnes contre les sauterelles dans les provinces des Prairies et il a donné de très bons résultats. Le bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur la lutte contre les sauterelles nous apprend que pour toutes fins l'arsénite de soude qui contient 8 livres d'oxyde arsénieux par gallon impérial de poison s'est montré le plus puissant de tous. On ajoute une pinte de ce liquide à 10 ou 12 gallons d'eau dans laquelle il se dissout promptement et l'on emploie cette solution pour humecter 100 livres de son ou de mélange de son. Quand on se sert de l'arsénite de soude il est inutile d'ajouter du sel à 'appât. On ne trouve pas l'arsénite de soude dans les magasins des marchands locaux et on est encore obligé de se servir d'arsenic blanc ou de vert de Paris pour les mélanges que l'on fait sur la ferme.

La demande croissante des chevaux de ferme.

L'industrie de l'élevage du cheval fait sans cesse de nouveaux progrès, spécialement en ce qui concerne le cheval de ferme dont plus de 1600 ont été fournis aux provinces de l'Est par les Prairies en 1933. Une grande recrudescence d'activité a été notée l'année dernière chez les éleveurs de chevaux de trait de race pure, nous dit le nouveau bulletin sur la "Situation agricole" que vient de publier le Ministère de l'Agriculture à Ottawa. Le nombre des enregistrements des chevaux Clydesdales, Percherons et Belges est en effet le double de celui de 1932. Comme le stock de chevaux de ferme métis est à peu près épuisé, une vive demande se développe pour de jeunes animaux de race pure comme sujets de souche. Le réveil général de l'intérêt dans l'emploi des chevaux, dans l'agriculture canadienne, s'accompagne d'une activité croissante de la part des cultivateurs et des éleveurs tendant à l'élevage de chevaux en plus grand nombre et de meilleure qualité pour la ferme et pour la reporduction. On prévoit que la demande sera plus vive et les prix meilleurs, ce qui résultera sans doute en un progrès général de l'industrie de l'élevage.

REMEDES POUR LA BRULURE DU SOLEIL CHEZ LES PORCS

Les porcs brûlés par le soleil souffrent beaucoup. Ils ne profitent que lentement dans ces conditions et même parfois ils maigrissent; leur santé et leur vigueur s'en ressentent. L'emploi d'un remède s'impose si l'on veut avoir des porcs vigoureux, qui profitent bien, ayant une bonne peau et de bons poils.

A la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., l'huile usagée d'automobile provenant des tracteurs ou des automobiles a fourni le traitement le plus utile et le plus économique pour la brûlure du soleil chez les porcs. Les huiles usagées n'ont pas toutes la même force ainsi que nous avons pu le constater sur cette station. Nous nous sommes aperçus que lorsque l'huile provenant d'un tracteur était noire, elle était très efficace; lorsqu'elle était brune, il en fallait plus d'une application pour faire disparaître les croûtes causées par la brûlure du soleil. Pour l'application de ce traitement, les porcs étaient mis dans un petit enclos, on trempait une brosse à blanchir dans l'huile et on la passait sur toute la longueur du dos de chaque porc. On leur faisait ensuite faire rapidement le tour de l'enclos pendant quelques minutes pour qu'ils se pressent l'un contre l'autre, afin qu'ils soient tous bien recouverts d'huile. Ce système permet de traiter un grand nombre porcs en très peu de temps. Au bout de quelques jours, les croûtes disparaissent. On recommande de tenir les porcs sous abri pendant quelques jours après le traitement.

Un ancien traitement qui ne s'est montré que partiellement efficace dans les cas de légères attaques de brûlures du soleil se composait d'un mélange de deux livres de soufre, huit onces d'huile de goudron, et dix livres d'huile de lin. Les porcs étaient lavés à la main quatre fois à intervailles de dix jours avec ce mélange. Ce traitement coûte plus cher que le traitement à l'huile usagés d'automobile car il exige plus de travail, et il n'a pas donné d'aussi bons résultats.

A. H. O. Colbert, B.S.A.,
Régisseur adjoint,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Saskatchewan.

LES OEUFS DE TEMPS FRAIS SONT LES MEILLEURS POUR LA CONSERVATION

Les oeufs sont l'un des aliments les plus économiques à l'heure actuelle. Les bas prix de ce produit coincident avec la saison de forte production. C'est à ce moment également que se pose pour la ménagère la question de la conservation pour l'emploi futur. Les oeufs que l'on se propose de conserver devraient être achetés avant l'arrivée des chaleurs.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a mis en marche vers 1898 des recherches sur la conservation des oeufs à la Ferme expérimentale à Ottawa et presque toutes les substances préservatrices que l'on trouve dans le commerce ont été essayées. Des résultats variables ont été obtenus, mais les essais ont établi à la satisfaction des chercheurs qu'il y a deux préservatifs sur lesquels la ménagère peut compter entièrement— l'eau de chaux et l'eau de verre (silicate de soude).— Ces deux substances ont donné des résultats entièrement satisfaisants et se sont montrées bien supérieures à toutes les autres préparations à l'essai. C'est l'eau de chaux qui a donné les meilleurs résultats; c'est aussi l'eau de chaux qui coûte le moins cher et qui est le plus agréable à employer.

Il n'y a pas cependant de substance préservative qui puisse conserver aux oeufs le bon goût de la catégorie "A". L'oeuf conservé a toujours ce léger goût de vieux, qui varie plus ou moins suivant la qualité que l'oeuf avait lorsqu'il a été mis en entrepôt. Les oeufs que l'on achète pour la conservation devraient être de la meilleure qualité. Si on les achète sur la ferme, on fera bien de les mirer tous, un par un, avant de les entreposer.

PREPARATION DE L'EAU DE CHAUX

On prépare l'eau de chaux en faisant éteindre de la chaux vive fraîchement calcinée, en l'éclaircissant avec de l'eau pour lui donner la consistance de la crème et en continuant à la diluer en la brassant constamment jusqu'à ce que l'on ait la quantité désirée. L'eau de chaux qui résulte peut être employée immédiatement — avant qu'elle se soit déposée — ou on peut, si on le désire, la laisser séjourner une heure ou deux et déverser le liquide qui recouvre le dépôt de chaux non dissous. (Excès de chaux). En suivant ces instructions et employant de la chaux vive à raison de 1 livre pour 5 gallons d'eau, on obtient une eau de chaux "saturée" qui est satisfaisante pour la conservation des oeufs. Si l'on n'a pas de chaux vive, on peut se servir de chaux éteinte (chaux hydratée) comme celle que l'on emploie dans la préparation de la bouillie bordelaise.

EAU DE VERRE

Ce préservatif bien connu qui porte en chimie le nom de silicate de soude se trouve facilement chez les pharmaciens et les épiciers. Il se vend sous forme liquide et sous forme solide. Il a été soumis à de nombreux essais, dans des solutions dont la force variait de 2 à 10 pour cent, c'est-à-dire 2 livres à 10 livres par 10 gallons d'eau; une solution de 5 pour cent a donné de meilleurs résultats que les solutions plus fortes. Il est aisément soluble et la préparation de solutions préservatives n'exige pas des instructions spéciales.

L'eau de verre a donné, à tout prendre, des résultats assez satisfaisants, mais on considère que l'eau de chaux est le meilleur préservatif des deux. Les oeufs cassés, présentent une décolaration moins forte, des blancs et des jaunes plus globuleux.

POUR OBTENIR DE BONS RESULTATS

Certaines choses sont nécessaires pour obtenir de bons résultats: (1) N'employez que des oeufs parfaitement frais. (2) Faites tremper entièrement les oeufs pendant toute la période de conservation. Ne les sortez de la solution que lorsqu'ils sont prêts à être employés. (3) Conservez les oeufs dans un endroit frais. Une température de 40 à 45 degrés Fah. aide sans doute beaucoup à conserver le bon goût ou à corriger ce boût de "vieux" ou de "passé" qui est si caractéristique des oeufs conservés.

Vantilation du poulailler.

Le plus grand problème dans l'entretien du poulailler est d'enlever l'humidité, dit le Journal des Renseignements agricoles. Les volailles n'ont pas de glandes pour la transpiration, mais elles dégagent des quantités relativement fortes de vapeur d'eau avec l'air qu'elles exhalent et par la peau. On a constaté à la Station expérimentale de Nebraska que les grosses fluctuations de température sont mauvaises pour la ponte. Une température uniforme est la meilleure. On ne pourrait pas, sans chaleur artificielle, maintenir la température du poulailler à 50 degrés F. en hiver, et c'est jourquoi une température plus basse mais uniforme est à désirer. Beaucoup d'aviculteurs emploient la chaleur artificielle bien réglée et réussissent, mais ceux qui laissent la température monter trop haut ou fluctuer échouent généralement.

Dans le beurre de beurrerie canadien de première qualité, on exige que tout le sel soit dissous et que la portion de sel ne dépasse pas 2 pour cent, dans le beurre destiné au marché anglais, à moins que le classeur ne soit avisé que le beurre est pour un marché spécial.

Pour la fermière! Amour et fidélité.

Ulysse était parti pour les guerres lointaines, laissant au pays de ses pères la femme qui l'aimait. Et les années d'absence succédaient aux années d'absence alors que Pénélope, amante fidèle, attendait quand même l'heure du retour. Epris du charme de sa personnalité, les courtisans succédaient aux courtisans et Pénélope était sollicitée de toute part et de toute façon. Subjuguée par son rêve intérieur, attentive au tissage des tapisseries qu'Ulysse aimait, elle écoutait d'un air absent les sollicitations les plus suggestives: — "Dix ans qu'il est parti? Il ne reviendra jamais; il est mort. — Vous l'attendez encore après quinze ans?...."

Un jour, pour distraire un de ces prétendants importuns, elle lui promit de l'épouser lorsque sa toile serait finie. Il la surveillait, la poussait au travail et elle continuait régulièrement de faire courir sur le métier les brins de chanvre en arabesques. Mais, la nuit venue, Pénélope, en cachette, défaisait à mesure tout le travail du jour. Et jamais la tapisserie ne s'acheva: l'amour veillait.

Les années de gêne succèdent aux années de gêne, et il semble que jamais la prospérité ne reviendra dans votre maison. Petite fermière, c'est à vous surtout de monter la garde pour empêcher les désespoirs, les haines et les désertions. C'est pour cela que vous avez un coeur, un coeur qui doit être rivé à la terre, même si, comme elle, il doit être sans cesse déchiré pour être plus fécond.

On fera passer sous vos yeux des tableaux d'aisance et de bonheur facile; ailleurs, toujours ailleurs! On raillera vos heures d'assiduité au travail. On insinuera que la misère vous guette, que vos enfants seront toujours des esclaves. On assurera que vous n'êtes pas faite pour travailler d'un soleil à l'autre dans la poussière d'un jardin dont le rendement est toujours incertain. On vous dire que vos fils, après une année d'études commerciales, deviendraient d'excellents (?) bureaucrates, aux mains propres et au faux-col blanc. Surtout on voudra vous faire croire que vos filles seraient infiniment mieux à travailler comme demoiselles de magasin à la ville ou comme bonnes d'enfants chez les riches qu'à traire les vaches soir et matin, sans jamais avoir un sou à dépenser.

Patiemment, et sans jamais vous lasser, il vous faut défaire au jour le jour ce travail d'influences malsaines; opposer aux tentations sournoises une sérénité inattaquable. Quand tous les courages sont endormis, le vôtre doit veiller pour sauvegarder la fidélité à la terre qu'on n'aime jamais en vain. Sans bruit, avec vigilance, soyez fidèle comme Pénélope. Et jamais la terre ne mourra si votre amour veille.

Françoise GAUDET-SMET.

Prévisions pour le commerce des porcs

La consommation de produits de porc au Canada en 1932 a atteint le plus haut point dans l'histoire de l'industrie, savoir, 91,7 livres par tête, dit le bulletin sur la "Situation agricole" au Canada que vient de publier le Ministère de l'Agriculture à Ottawa et dans lequel nous trouvons le résumé suivant:

"Disons, en terminant, que les prévisions paraissent être encourageantes pour le producteur de porcs. Il y aura sans doute quelques baisses temporaires de prix cette année, mais la tendance est à la hausse. On prévoit que les marchés ne seront que modérément approvisionnés pendant la première partie de l'année et qu'il y aura ensuite une augmentation assez prononcée. Aux prix qui avaient cours au commencement de l'année, il devrait s'acheter plus de grain et le nombre de porcs insuffisamment engraissés devrait baisser. Les prévisions de l'exportation paraissent être satisfaisantes, et les restrictions imposées aux exportateurs des pays étrangers qui vendent au marché anglais opèrent en faveur de la stabilisation des prix. Cependant, quelque favorables que soient les prévisions actuelles pour l'exportation, il est vivement à désirer que l'on améliore les pratiques d'élevage, de sélection et de présentation afin d'obtenir une plus forte proportion des catégories supérieures de bacon plutôt que d'augmenter la production générale.

On peut, sans risque, prédire une amélioration considérable dans la qualité de la production de 1934, grâce au meilleur type de truies et de verrats employés comme sujets de souche et aux meilleures pratiques d'alimentation, qui sont supérieures à celle que l'on employait pendant toute autre période de l'histoire de l'industrie au Canada. Ce développement sera grandement favorable au commerce canadien d'exportation."

Le Canada exporte tous les ans de 25 à 30 millions de boisseaux d'avoine au Royaume-Uni mais le débouché pour l'avoine canadienne est en somme limité. Il ne s'exporte guère dans le monde entier que 90 millions de boisseaux d'avoine par année, ce qui représente moins que le quart de la production moyenne canadienne. En ces dernières années, l'Europe a produit elle-même la moitié de ce qu'il lui fallait, laissant un marché pour environ 45 millions de boisseaux, à ravitailler par les pays exportateurs non européens.

Il s'est moulu en avril, 4,866,537 boisseaux de blé dans les minoteries canadiennes. La capacité quotidienne des minoteries qui ont fait rapport pendant le mois a été de 97,795 boisseaux.

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 15 AOUT 1934 PAGE 3

En marge du dernier concours de français

Nous commençons, cette semaine, la publication des noms des lauréats du dernier concours de français de l'A.C.F.A.

Disons tout de suite que ce concours a remporté le plus vif succès.

A quoi attribuer ce succès, si ce n'est à l'intérêt sans cesse grandissant que lui manifestent nos petits compatriotes, leurs instituteurs et institutrices et la plupart des commissaires d'écoles de langue française.

Depuis 1929, le nombre des enfants qui ont pris part au concours de français a toujours accusé une progression constante.

Notons qu'en 1929, les élèves de 52 écoles prenaient part au concours; en 1930, nous comptons 57 écoles; en 1931, 63 écoles; en 1932, plus de 2800 élèves répartis entre 67 écoles participaient au concours; en 1933, nous comptons 3,000 élèves et 74 écoles; en 1934, ces chiffres sont encore dépassés: en effet, plus de 3,500 petits compatriotes répartis entre 91 écoles subirent les examens du concours de français de l'A.C.F.A.

Nous avons donc lieu de nous réjouir de la popularité et du succès que le concours de français a connus depuis ces dernières années.

Ils nous permettent de croire que le travail accompli par l'A.C.F.A. dans le domaine des questions scolaires n'a pas été inutile.

Signalons, en passant, qu'en 1928, il y avait une pénurie de 40 instituteurs bilingues. A l'heure actuelle, grâce à l'excellent travail de l'A.C.F.A., il en existe un surplus.

De plus, depuis quelques années, nous constatons que le concours de français jouit d'une faveur spéciale auprès de plusieurs instituteurs ou institutrices de langue anglaise. C'est ainsi que cette année, quantité de ces instituteurs ont fait participer leurs élèves au concours.

D'autre part, nous connaissons des instituteurs non seulement de langue anglaise, mais malheureusement de langue française qui se "mordent les pouces" parce qu'ils ne savent pas suffisamment le français pour l'enseigner à leurs élèves et leur permettre de participer aux examens du concours.

Signalons aussi la nonchalance, l'apathie et parfois la mauvaise volonté évidente de certains commissaires de langue française qui ont refusé aux enfants de leur district scolaire la permission de prendre part au concours.

Une telle attitude est révoltante. Elle prouve une chose: ces commissaires ne sont pas dignes de remplir la charge qu'on leur a confiée. Consciemment ou non, ils travaillent contre les intérêts nationaux et religieux de la race qu'ils servent si mal. Ils sont, n'hésitons pas à le dire, des traîtres à leurs devoirs.

* * *

Nous écrivions au commencement de cet article que nos petits compatriotes s'intéressaient de plus en plus à l'oeuvre du concours de français. Un grand nombre de ceux-ci en ont compris l'importance en assistant aux réunions de leur cercle avant-gardiste. Les Avant-Gardes, oeuvre fondée par l'A.C.F.A., pour grouper nos jeunes et les préparer à devenir des Canadiens français et des catholiques convaincus, qui niera qu'elles n'ont point exercé une salutaire influence dans les rangs de la génération qui monte, grandit et nous remplacera demain.

Les Avant-Gardes sont donc nécessaires!

Grâce aux cercles avant-gardistes, nos petits compatriotes apprennent à connaître les si nombreux motifs d'une véritable fierté canadienne-française.

Nous souhaitons donc que le nombre des cercles avant-gardistes augmente sensiblement au cours de la prochaine année scolaire. Nous formons même le voeu de voir se fonder un tel cercle dans chaque école bilingue de la province. Nous demandons à tous les instituteurs ou institutrices de ne pas reculer devant les quelques sacrifices que pourra leur imposer le fonctionnement d'un cercle avant-gardiste dans leur école. Après tout, peut-on donner à nos jeunes une véritable éducation nationale sans faire preuve d'un peu sinon de beaucoup de dévouement?

Conserver nos jeunes à la lignée des découvreurs et des premiers colonisateurs de ce pays: est-ce que ce ne devrait pas être là un idéal caressé par ceux et celles qui sont chargés de dispenser les bienfaits de l'instruction à nos enfants?

* * *

Pour assurer un meilleur enseignement du français dans les écoles, l'A.C.F.A. s'est assuré les services d'un visiteur officiel des cercles, lequel aura comme devoir principal de voir à l'application du programme de français dans les écoles. Initiative on ne peut plus louable et qui donnera d'heureux résultats.

* * *

Avant de terminer cet article, nous voulons féliciter tous les concurrents du concours de français, et spécialement les heureux lauréats.— Les prix qui seront décernés à ces derniers les récompenseront de leur application dans l'étude de leur langue maternelle et les encourageront à toujours marcher dans la même voie. Quant à ceux qui ont connu l'échec, ils ne doivent pas se décourager.— Au contraire, qu'ils redoublent d'efforts. Le succès leur sourira à eux aussi.

Nous remercions les commissaires, les instituteurs et les institutrices dont l'aimable coopération a assuré le succès du concours de français.

Nous remercions aussi les dévoués correcteurs et correctrices des 3.500 copies d'examen. Ce travail a été fait gratuitement et pendant des heures qui auraient dû être consacrées à une vacance bien méritée.

Nous remercions en outre toutes les personnes qui ont contribué au fonds du concours de français. Leurs dons nous permettront de récompenser les lauréats.

A tous ceux enfin qui ont coopéré au succès du concours de 1934, nous offrons notre plus cordial merci!

Maurice Lavallée.

SURVIVRE

Il faut bien y revenir, puisque le fait domine, depuis bon nombre d'années, toute notre vie comme peuple: nos compatriotes en mesure de travailler avec succès à l'avancement de leur collectivité nationale se sont pour la plupart, lamentablement dérobés à leurs responsabilités. L'admission n'est pas plaisante à faire, tant s'en faut, mais les conséquences humiliantes de ce déplorable état de choses le sont encore moins. Si nous ne voulons pas, en ce temps où tout se brouille et s'embrouille, disparaître bientôt dans un méli-mélo des plus déconcertants, il faut de toute nécessité que chacun prenne ses positions et se montre à la hauteur de la tâche.

N'allons pas croire que les prodiges de valeurs accomplis par nos ancêtres nous aient immunisés, en quelque sorte, contre toute possibilité de disparition. Des peuples qui après tout, nous valaient bien sont disparus de l'histoire sans être allés aussi loin que nous dans la voie de l'insouciance et du laisser-faire. A dire vrai, le miracle de la survivance française en ce pays, ce n'est pas celui de 1760, car alors il y avait une volonté de vivre, mais celui d'aujourd'hui où ceux qui avaient en mains les destinées de la race ont travaillé inconsciemment ou non à notre perte. Après trente à quarante années de dégringolades continues, ne pas être annéantis, c'est bien un peu miraculeux.

La gravité de notre situation présente s'augmente considérablement du fait que nous en sommes rendus à ne plus nous rendre un compte exact de ce qui se passe, et c'est surtout cela qui est dangereux. S'il est beau de s'extasier en évoquant le "souvenir de nos aïeux", la continuation de leur travail n'en reste pas moins la seule chose qui compte. L'optimisme aveugle doit faire place à une saine vision si réellement nous voulons survivre. Or il suffit de s'ouvrir les yeux pour voir que nous cotoyons l'abime. Ceux qu'on a décorés pompeusement du nom de "nos élites" ont fait école de servitude et de moutonnerie. La masse a suivi l'impulsion donnée, et dans l'ensemble nous avons fait abdication de la plus élémentaire fierté de race. L'exemple d'avachissement parti du haut de nos sphères sociales, économiques, et surtout, politiques, a fait de nous des êtres incapables de concevoir une vie franchement canadienne-française. On en est venu bêtement à croire que le summum de l'efficience pour nous, se trouvait dans l'adaptation servile et démissionnaire à notre entourage anglo-saxon. Quel triste bilan, un inventaire national ne révèlerait-il pas! Et qui osera l'entreprendre? La belle figure que feraient là nos imposantes nullités (nuisances serait peut-être un mot plus juste) qui encombrent les postes stratégiques.

"On s'étonne, écrit M. Arthur Laurendeau dans l'Action Nationale, que notre peuple soit avachi! Comment aurait-il pu résister à l'enlisement des élites? Ces élites attardés aux bas fonds du succès grossier, matérialiste, ont perdu tous les contacts vitaux; ceux qui mettent l'âme en grande chaleur, en grand émoi. Comment exiger du commun ce que les élites n'ont pas su lui enseigner.

Pour susciter ce réveil, qui nous rendra comme un héritage propre, ces transes d'initiatives et d'élan, si particulières à la race française et en font la première des apostoliques, il faut d'abord une doctrine et une méthode appropriée..........."

Arrêtons nous sur ces mots: une doctrine et une méthode. Il est évident que les deux nous manquent, même si nous en avons des bribes ici et là. Ceux qui avaient pour mission d'affirmer sans détour à la face du pays notre volonté de vivre ont failli à la tâche et tout compromis. Et répétons-le à satiété, dût cela paraître vieux jeu, nos politiciens de parti, (politicailleurs de métier, sauf de très rares exceptions) et nos manipulateurs d'argents à la solde de l'étranger restent en tout cela les grands responsables de notre déchéance.

Il appartient à tous ceux qui croient à ce mot "survivre" et à ce qu'il implique, de faire cause commune et de donner à la race avec l'unité de doctrine et de l'effort la possibilité de résudtats.

Réactionnaire.

Premiers blés et premiers moulins à farine dans l'Ouest Canadien

"Comme gage de sa reconnaissance, la Compagnie accorda alors à la Mission une gratification annuelle de cinquante livres sterling, et un assortiment de provision de bouche que le prélat reçut avec la plus vive satisfaction". (1)

L'année 1826, qu'avait marquée le fonctionnement du premier moulin à farine, devint autrement célèbre par une inondation qui affecta toute la vallée centrale de l'Amérique du Nord, au printemps. A la Rivière-Rouge, elle emporta tout. On ne put semer qu'après le 15 juin un peu d'orge et très peu de blé. Beaucoup de colons (environ 250 âmes), découragés, passèrent aux Etats-Unis. Par bonheur d'autres vinrent du Nord, pour les remplacer. Une statistique intéressante nous fait savoir qu'en 1827, il y avait dans la colonie de la Rivière-Rouge:

189 hommes mariés et 37 qui ne l'étaient pas; 193 femmes mariées ou veuves; 90 jeunes gens et 210 petits garçons; 96 jeunes filles et 227 petites filles; en tout 1052 âmes.

Cette petite population possédait: 178 maisons, 126 étables, 251 chevaux, 545 bêtes à cornes, 20 porcs, 90 charrettes, 13 bateaux, 173 canots, 31 charrues et 39 herses. (2)

Les efforts de Mgr Provencher portaient des fruits, la population augmentait et l'aisance venait peu à peu. Le 18 juin 1828, l'évêque pouvait écrire: "Nous avons passé l'hiver heureusement. Notre récolte de blé ne montait qu'à 40 minots, mais celle des patates en donne 400. Les écossais qui avaient semé de bon grain avaient eu beaucoup de blé et d'orge; chacun y a eu recours. J'ai acheté une centaine de minots de blé et d'orge pour le besoin de la maison et pour semer. Notre semence est de 26 minots de blé, 8 d'orge, 12 d'avoine, 21 de pois et 25 de patates; le tout a bonne apparence. En général tout le monde a bien travaillé pour semer et tout a bonne mine. Dieu veuille conduire à une parfaite maturité le fruit des petits travaux de tous ces pauvres malheureux qui ont été à plaindre jusqu'à ce moment. "Le 10 août suivant l'évêque ajoutait: "La récolte a la plus belle apparence. Tout le monde mangera du pain cette année. La récolte de la Mission est très belle et le blé sera bon à couper vers le 15 ou le 20 de ce bois". Le résultat fut superbe: "J'ai eu près de 100 minots de blé de récolte, outre ma dîme qui monte au moins à 25 minots de blé, sans compter les menus grains en proportion. (Lettre du 6 juin 1829).

Ainsi encouragé, les colons semèrent plus de blé que jamais, au printemps de 1829. Le succès couronnait leurs travaux. En conséquence les grains et autres vivres tombèrent à de très bas prix: le blé, en 1831, était à 3 chelins ½; le boeuf à 3 sous, etc.

En 1834 la récolte fut également bonne. Mgr Provencher notait spécialement que le blé était "surtout très bon", quoiqu'il y en eût encore de noir "par place".

Celle de 1835 fut "très abondante".

Celle de 1836 et de 1837 furent plutôt mauvaises.

Celle de 1838 donna beaucoup d'orge et peu de blé.

Celle de 1840, "assez de blé, mais peu d'autres grains".

Les sauvages eux-mêmes s'étaient un peu mis à la culture. Mgr Provencher note que leur récolte en 1840 fut nulle; elle s'annonçait mauvaise en 1841, et cela les décourageait.

Les "chasseurs", métis surtout, ne pouvaient se décider à suivre les leçons de leur Evêque. Aussi quand la chasse était mauvaise, comme elle le fut par deux fois en 1845, ils étaient dans la misère. "Mais, disait l'Evêque, qui est-ce qui fera entendre à ces gens-là qu'il faut tirer sa vie de la terre? Il faut travailler pour cela, et c'est ce qu'ils n'aiment pas!"

Ces "chasseurs" étaient aussi des sauvages, car c'est des sauvages qu'il parle, en 1846, disant que plusieurs sont morts de faim, et qu'ils en souffriront encore, car "ce qu'il y a de pire, c'est que le plus grand nombre des chasseurs n'ont point semé et seront exposés à souffrir de la faim après leur retour. Nous les avons avertis souvent que pareil malheur leur arriverait, mais tant qu'ils pourront vivre sans cultiver ils ne le feront pas, au risque de mourir de faim".

Les récoltes de 1846 et 47 furent mauvaises; celle de 1848, passable; celle de 1849 "plus abondante que jamais".

Les deux années suivantes, par contre, furent des années de disette, préparant bien mal 1852, où l'on devait revoir une inondation semblable à celle de 1826. Les dommages furent alors considérables: "les maisons, les granges, les étables, les clôtures, les ponts," tout fut entraîné. Seules l'église et la demeure épiscopale restèrent debout et servirent de hangars publics. On ne put semer que de l'orge et des patates, et bien tardivement.

La lettre qui nous donne ces détails est du 6 juillet 1852. C'est une des dernières que put écrire le vénérable prélat. Il devait mourir 11 mois plus tard, le 6 juin 1853. Il eut l'occasion auparavant de manifester sa charité comme il l'avait fait en 1826. La récolte, en effet, fut nulle; la chasse et la pêche furent également peu productrices; tientôt toutes les provisions furent épuisées, y compris le blé de semence. Dans cette circonstance, Mgr Provencher, qui, en 1826 avait "nourri tout l'hiver vingt-cinq personnes" (Lettre du 22 juin 1827), fut de nouveau la providence des malheureux. "La misère est si grande, écrivait-il, qu'il faudra une quête pour assister les plus pauvres et les empêcher de trop souffrir. **Je fais distribuer des provisions parmi eux.** La Compagnie va prêter du blé."

Il est certain que la part principale dans le développement de la culture à la Rivière-Rouge et le pays environnant revient aux missionnaires catholiques. Il faut dire pourtant que le gouvernement civil y eut aussi la sienne. Cela est d'autant frappant qu'il y avait été d'abord opposé. Donc, peu d'années après la grande inondation de 1826, alors que les moulins à blé commençaient à surgir sur divers points du territoire, le gouvernement de la Cie de la Baie d'Hudson, Sir George Simpson, chercha à améliorer le sort des cultivateurs par l'établissement d'une ferme modèle. Il l'inaugura sur les bords de la rivière Assiniboine. Des bâtisses superbes pour le pays y furent élevées, et rien ne fut épargné pour assurer le succès de l'entreprise. Elle échoua néanmoins, faute d'avoir à sa tête un homme compétent, et, après un essai de six ans, le tout fut vendu avec une perte de 3.500 livres sterling.

II

Dans la Saskatchewan et l'Alberta

Plusieurs années avant la mort de Mgr Provencher, les missionnaires envoyés par lui dans les régions de l'Ouest qui forment aujourd'hui la Saskatchewan et l'Alberta, y avaient fait quelques essais de culture. Comme avant eux il n'y avait eu dans ces contrées d'autres blancs que les employés de la Cie de la Baie d'Hudson et les coureurs des bois, il va sans dire que toute culture y était inconnue.

1)—Morice, Histoire . t. 1, p. 211.

2)—Morice, Histoire.... t. 1. p. 213, d'après Cox-Adventures on the Columbia River, vol. II pp. 396-397.

(à suivre)

Les divers âges de la vie

La vie serait-elle belle si les âges donnaient tout leur éclat, procuraient leurs utilités et se communiquaient mutuellement leur richesse! La jeunesse n'est estimable que si elle tient un peu de la vieille et lui rend ses devoirs; la vieille n'est vertueuse que si elle reste jeune par le coeur et s'incline vers les jeunes avec affection.

Il faut que chaque âge dégage ses vertus et ses propres caractères. Il faut après cela que chaque âge prenne conscience de l'utilité de la vie, de la communauté de nos tâches, de la sottise qu'il y aurait à brûler la maison qu'on doit habiter le soir et à maudire le soir l'abri du matin.

Si le vieillard voit avec bienveillance les essais des jeunes et les aide, c'est la vie qui s'allonge au départ; si les jeunes réconfortent le vieillard et utilisent dans le respect ses forces dernières, c'est la vie qui s'allonge vers son terme.

Ceux qui se plaignent de leur âge, jeunes ou vieux, sont ceux qui ne trouvent pas en eux-mêmes les ressources qui rendent heureux et qui font vivre, et ceux qui se plaignent des autres âges sont ceux qui ne remplissent pas les devoirs exigés du leur.

Ernest HELLO

—Bonjour, Pierre.

—Bonjour, Jean.

—Comment? ..mais ..je ..ne m'appelle pas Pierre.

—Ni moi, Jean.

....—Eh bien! puisque ce n'est pas nous autres, allons-nous-en.

Le problème de la richesse et de la pauvreté.

Concilier la richesse et la pauvreté, régler les conflits issus des **inégalités sociales**, voilà un des gros problèmes de la "QUESTION SOCIALE".

Plusieurs solutions ont été essayées au cours des âges.

L'antiquité païenne sacrifiait le pauvre au riche. A l'apogée des civilisations grecque ou romaine, on pouvait voir en haut une poignée de RICHES jouisseurs, armés de tous les privilèges, et en bas une multitude d'ESCLAVES voués à toutes les misères.

L'école socialiste fait le contraire; elle sacrifie le riche au pauvre. Dans un rêve d'égalité qui étoufferait les initiatives dans une misère commune, elle donnerait à un **Etat-Providence**, le soin de posséder, de gérer et de distribuer les biens de tous, selon leurs besoins; l'homme deviendrait ainsi le SERF DE L'ETAT.

Enfin, **l'école libertaire** abandonne le riche et le pauvre au libre jeu de leur antagonisme, sous les inspirations de la seule nature. Le meilleur remède aux abus de la liberté serait, pour les partisans du "LAISSER FAIRE, LAISSER PASSER", la **liberté** elle-même.

Heureusement, en face de ces trois solutions, aussi FAUSSES que FUNESTES, se dresse la **solution chrétienne.** Ici, point d'utopie, mais la réalité humaine; ni le riche ni le pauvre ne sont sacrifiés.

LA DOCTRINE SOCIALE DE l'Eglise, TIREE DE l'Evangile ET DE LA théologie CATHOLIQUE, EST UN CODE DES Lois, DES droits ET DES devoirs DE TOUS, RICHE ET PAUVRES, CAPITALISTES ET TRAVAILLEURS! ELLE EST UN PROGRAMME MAGNIFIQUE DE paix ET DE reconciliation sincère, DE collaboration ENTRE TOUTES LES CLASSES DE LA SOCIETE!

Comme un fleuve de lumière et de paix, elle passe à travers nos divisions, nos craintes et nos défiances, elle emporte nos petits calculs et nos préjugés étroits, elle nous fait monter dans une atmosphère plus pure, celle de la justice et de la charité que l'Evangile a enseignées au monde **de la bouche de Dieu!**

Programme des fêtes de Gaspé.

Les fêtes qui marqueront, à Gaspé, le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier seront aussi imposantes que pittoresques s'il faut en juger par le programme officiel à date. Le voici:

Vendredi, 24 août: — Dans l'après-midi, arrivée de S. E. le Cardinal Rodrigue Villeneuve. Réception religieuse à la crypte de la future Basilique.

7 h. du soir: — Banquet de "chez nous" offert aux excursionnistes qui se rendront à Gaspé dans le train spécial du Canadien National et feront partie du pèlerinage historique organisé à Montréal sous les auspices de l'Association des Voyageurs de Commerce et à Québec sous celles de a Société Saint-Jean-Baptiste. Ce dîner sera présidé par S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé. Il sera suivi d'une fête de nuit.

Samedi, 25 août: — Dans la matinée, arrivée du "Champlain" avec la délégation officielle de France. Le navire sera escorté dans le port par la flottille des barques de pêche pavoisées.

A 3 h. du soir:— sur le terrain de la basilique, sera dévoilée la croix érigée par les soins de la Commission des sites et monuments historiques du Canada. Cette cérémonie sera suivi d'un banquet offert par le Comité national des fêtes du IVe centenaire, une illumination et une fête de nuit dans le merveilleux décor de la Baie de Gaspé.

Dimanche, 26 août: — A 10 h. du matin, bénédiction et pose de la pierre angulaire de la Basilique-Souvenir. Messe militaire chantée par S. E. le cardinal Villeneuve. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prélat de France. Dans l'après-midi, départ du "Champlain" pour Québec. De nouveau le navire sera occompagné par les barques des pêcheurs.

Le même jour les excursionnistes voyageant dans le train spécial du Canadien National qui leur servira d'hôtel durant les fêtes visiteront Percé et l'Ile Bonaventure.

C'est le désir des organisateurs des fêtes de Gaspé d'en faire une célébration inoubliable. Ils comptent sur la splendeur des cérémonies et la beauté du décor où elles se dérouleront pour attirer dans la capitale de la péninsule gaspésienne des visiteurs de partout, mais tout particulièrement une foule de Canadiens-français de Québec.

Election probable

M. Bennett songe à faire plusieurs amendements à la constitution du pays—Elections probables.

OTTAWA. — Une session prématurée à l'automne, qui serait la dernière du présent gouvernement fédéral, et plusieurs amendements à la constitution du pays, voilà deux événements qui auront lieu, tout probablement.

En effet, M. Bennett a déclaré aux premiers ministres des provinces qu'ils peuvent, s'ils veulent, cesser de s'occuper des chômeurs, et laisser cette tâche au pouvoir central. Il a ajouté cependant qu'il faudrait pour cela amender la constitution. Et le premier ministre a fait savoir qu'il n'a pas d'objections, quant à lui, à amender la constitution, pourvu que les provinces le veulent.

Par ailleurs, les délégués de la Colombie-Britannique et des provinces Maritimes à la conférence interprovinciale ont profité de leur passage à Ottawa pour faire au gouvernement plusieurs représentations. L'honorable T. D. Pattulo et ses collègues sont d'opinion que leur province a souffert de l'interprétation donnée à la constitution. D'autre part, les provinces maritimes font et feront front uni pour revendiquer l'exécution du rapport Duncan, qui contient en détail toutes les exactions et les erreurs dont les provinces maritimes prétendent souffrir depuis l'établissement de la Confédération.

Quelles que soient les réponses de M. Bennett à ces représentations, on s'attend à Ottawa à ce qu'il fasse des élections à ce propos, prenant aussi prétexte de son attitude à l'égard des secours directs. De plus, le premier ministre aura beau jeu, s'il veut faire appel au peuple, car en octobre la plupart des travaux pour lesquels on a voté un crédit de $38,-000,000 seront en marche.

Henry Bordeaux vient à Québec.

PARIS. — L'Académie Française a désigné M. Henry Bordeaux pour la représenter aux fêtes qui se dérouleront à Québec pour célébrer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Du 27 au 30 août, notamment, des matinées académiques auront lieu à l'Université Laval, à Québec, et seront consacrées à la survivance spirituelle de la France au Canada.

Le pape fait l'éloge de l'instituteur.

CITE VATICANE.—Au cours d'une audience accordée à soixante instituteurs et institutrices du Canada, le Pape Pie XI a fait l'éloge de l'instituteur. "C'est, dit-il, un plus grand artiste que le peintre ou le sculpteur. Ceux-ci travaillent sur des matériaux inanimés tandis que le premier forme des âmes."

A la fin de l'audience, Sa Sainteté bénit les instituteurs, leur travail et le Dominion du Canada. Le groupe était dirigé par le professeur Morrison.

L'office des débouchés commerciaux.

On pense que le gouvernement Bennett en annoncera la composition cette semaine même—Le nouvel emprunt—Le dessin et le format des billets de la Banque du Canada

OTTAWA. — On pense que le gouvernement onnoncera bientôt la composition de l'office des débouchés commerciaux, la date d'un nouvel emprunt et des décisions relatives à la Banque du Canada. Quant à l'emprunt, il aura probablement lieu en septembre et ne dépassera pas 300 millions. Deux cent vingt-deux millions seront affectés à la convention d'un emprunt remboursable le 1er octobre. Présentement, les autorités s'occupent de la question du dessin et du format des billets de la Banque du Canada. Ces nouveaux billets seront d'un format moindre que celui de la monnaie de papier et des billets de banques qui ont cours actuellement. Leur format sera peut-être inférieur à celui des billets des Etats-Unis. Des soumissions pour l'impression de ces billets seront demandées bientôt, croit-on.

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited
à Edmonton, Alberta

Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109c rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis, un an	$2.50
Europe, un	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

A la demande de plusieurs cercles nous publions ci-dessous la liste des montants perçus par chaque cercle durant la campagne des membres-amis. Au cas où les montants ne seraient pas exacts, nous demandons au secrétaire du cercle de nous avertir immédiatement:

Picardville:	$111.25
Calgary:	92.00
Lamoureux:	65.00
Donnelly:	58.00
Falher:	38.00
Beaumont:	34.00
Pincher Creek:	21.25
St-Paul:	21.00
McLennan:	20.00
Legal:	19.75
Castor:	18.00
Saint-Albert:	17.50
Chauvin:	15.25
Cluny:	15.00
Brosseau-Duv.:	15.00
Red Deer:	15.00
Morinville:	13.00
St-Joachim:	12.00
St-Vincent:	10.25
Ensign:	10.00
Lac Froid:	10.00
Riv. qui Barre:	10.00
Vimy:	10.00
Girouxville:	9.00
St-François:	9.00
Villeneuve:	9.00
Bonnyville:	8.75
St-Edmond:	8.00
Vegreville:	8.00
St-Joseph:	7.00
Spirit-River:	5.00
Athabasca:	4.50
N.-D. de Savoye:	4.00
Tangent:	4.00
St-Edouard:	3.00
Ste-Lina:	2.50
Rahab:	2.00
St-Charles:	1.00

Les élèves du Collège et du Juniorat ont receuilli les mêmes montants, soit $89.25 pour chaque institution; les élèves de l'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption ont perçu la somme de $15.00 et les Bonnes Amies la somme de $11.25.

Bien que très en retard, nous tenons néanmoins à remercier très sincèrement toux ceux et celles qui se sont dévoués pour faire un succès de cette campagne.

Nous tenons aussi à mentionner que des personnes dévouées se sont occupé de cette campagne à des endroits où il n'y avait pas de cercle de l'Association, comme Mlle Annette Lafrance, à Wainwright; Mme Marie Gautier à Vermillion; M. Albert Leclerc à Hussar; M. Laperle à Winterburn; M. C.-A. Pigeon à Alliance, etc. ......à tous donc, un sincère merci!

* * *

Comme on peut le voir, plusieurs cercles ont fait leur grosse part pour faire un succès de cette campagne; d'autres ont certainement négligé de faire leur part, se fiant comme d'habitude que les voisins y remédieraient. Par exemple, le cercle de Tangent qui n'a perçu que $4.00 a droit à des félicitations de même que le cercle de Rahab parce que leurs conditions ne peuvent pas se comparer avec des cercles organisés dans les vieilles paroisses.

* * *

Ceux qui sont certainement à l'honneur sont les cercles de Picardville qui s'est classé premier, par le travail assidu de son président qui est toujours si dévoué, M. Jérôme Lambert. M. Lambert dit avoir bien des défauts, mais lorsqu'il s'agit de mettre l'épaule à la roue, M. Lambert malgré ses 65 ans, ne donne jamais sa place à un autre.

Calgary, qui s'est classé deuxième, mérite certainement la place. Ce ne fut pas là, l'ouvrage d'un homme, mais d'une campagne bien organisée où tous les membres travaillèrent ensemble.

Lamoureux se classa troisième grâce au dévouement de son secrétaire, M. Ephrem Langlois qui n'a pas craint de sacrifier de son temps pour la cause. Donnelly travailla sur le même principe que Calgary.

Ces quatre premiers ont certainement droit à des félicitations, non pas que les autres n'en méritent pas, mais il serait trop long d'énumérer chaque nom et étant donné que ces quatre sont si à l'avant nous les félicitons et les remercions bien sincèrement.

* * *

L'A.C.F.A. vient de perdre un de ses meilleurs membres dans la personne de M. A.-B. Côté, décédé lundi matin à Edmonton.

M. Côté fut tour à tour secrétaire et président de son cercle, membre du Comité régional de Grouard et l'an dernier, membre de l'Exécutif central. Il fut aussi commissaire d'école et il en comprit toute la responsabilité. Sa mort presque soudaine, surprendra un très grand nombre de personnes dans la région de la rivière la Paix où il vécut pendant vingt ans.

L'A.C.F.A. offre ses plus sincères témoignages de condoléances à la famille du défunt.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

Hitler et la guerre

Elle n'éclatera plus, si elle dépend de l'Allemagne déclare le Führer et chancelier allemand. — "Nous ne combattrons plus que pour nous défendre". — La question de la Sarre. —

LONDRES. — Dans une interview qu'il a accordée au correspondant du Mail de Londres, le Führer et chancelier Hitler a dit que la guerre n'éclatera plus, si elle dépend de l'Allemagne. L'impression des maux de la guerre est plus profonde dans notre pays que dans tout autre, a-t-il affirmé, parce que 95 pour 100 des membres de notre gouvernement national ont personnellement éprouvé les horreurs de la guerre. Ils savent que la guerre n'est pas une aventure, mais une horrible catastrophe. La discipline naziste comporte la conviction que la guerre, loin de bénéficier à qui que ce soit, sème la ruine partout. 1918 constitue pour nous un enseignement et un avertissement. Une guerre ne résoudrait pas les présents problèmes de l'Allemagne. Les revendications que ce pays adresse à l'Europe n'entraînent pas le risque d'un désastre. Nous demandons simplement le maintien de nos présentes frontières. Croyez-m'en, nous ne combattrons plus que pour nous défendre.

M. Hitler a rappelé qu'il a maintes fois donné à la France l'assurance qu'il n'y aura plus entre elle et l'Allemagne un seul différend au point de vue territorial, dès que la question de la Sarre aura été réglée. Il a ajouté que l'Allemagne a donné une note de son désir de paix en négociant une entente avec la Pologne.

M. Stanley Baldwin, parlant comme premier ministre suppléant, récemment, a dit que du côté de l'Europe la frontière de la Grande-Bretagne est maintenant sur le Rhin. Le Führer a dit à ce sujet: Peut-être des hommes politiques français iront plus loin et diront que la France doit se défendre sur l'Oder. La Russie voudra peut-être faire du Danube sa ligne de défense. On ne peut donc guère reprocher à l'Allemagne de chercher à se protéger dans le cadre de ses frontières.

Si l'Angleterre ne nous attaque pas.

Si l'Angleterre, a-t-il continué, ne nous attaque pas, nous n'entrerons jamais en guerre avec elle, ni au Rhin, ni ailleurs. Nous ne convoitons rien à l'Angleterre. — Pas même des colonies? a demandé le correspondant. Je ne sacrifierais pas la vie d'un Allemand pour une colonie, quelle qu'elle fût. Les anciennes colonies de l'Allemagne en Afrique du Sud sont un luxe fort coûteux pour la Grande-Bretagne.

Interrogé sur l'accroissement des forces aériennes de la Grande-Bretagne, le Führer a dit que la mesure n'a suscité aucun ressentiment en Allemagne. La Grande-Bretagne, a-t-il ajouté, se trouve juste hors du cercle de nos calculs. Les mesures défensives que prend l'Allemagne tiennent au fait que ce pays est entouré de puissants voisins qui peuvent devenir des ennemis et formuler des exigences inacceptables.

L'Allemagne et l'Autriche.

Interrogé sur l'opinion d'après laquelle l'Allemagne s'immisce dans les affaires autrichiennes d'une manière qui pourrait rendre une guerre inévitable, le Führer a répondu brusquement: Nous n'attaquerons pas l'Autriche, mais nous ne pouvons pas empêcher les Autrichiens de chercher à rétablir le lien qui les unissait autrefois à l'Allemagne. L'anschluss n'est présentement pas un problème. L'indépendance de l'Autriche n'est pas un sujet de discussion. Personne ne la met en doute. Il est naturel que des Allemands d'Autriches inclinent à l'union de leur pays avec l'Allemagne. Mais leur dessein est irréalisable présentement, parce que l'Europe s'y opposerait trop fortement.

En terminant, le Führer a dit que l'Allemagne est prête à coopérer avec les autres pays pour la restauration économique du monde, si les autres pays veulent travailler avec elle. Il faut, a-t-il dit, trois choses pour assurer cette restauration: le maintien de la paix, l'existence dans chaque pays d'un gouvernement fort, bien organisé, et la force d'aborder l'ensemble des problèmes mondiaux.

Le mouvement religieux allemand

Le Saint-Père le condamne

CASTEL GANDOLFO, Italie. — Sa Sainteté Pie XI a critiqué sévèrement le mouvement religieux national allemand, pendant une audience accordée à vingt membres de la société de la jeunesse catholique allemande. Le Saint-Père déclare que le mouvement manque de sens commun, et il demande aux visiteurs de continuer courageusement à pratiquer le catholicisme à leur retour dans leur pays.

En Allemagne, dit le Pape, il existe une énorme confusion. Il n'y a absolument aucun sens dans des paroles telles que "chrétienté positive" et d'autres dont on se sert en Allemagne pour les appliquer à une nouvelle religion.

Pie XI ajoute que tous les bons catholiques demeureront fidèles au Saint-Siège, puis il donna la bénédiction apostolique à toute la population allemande, exprimant l'espoir que le peuple conservera la foi catholique.

Méfaits de la sécheresse aux E.-Unis

La sécheresse fait de grands ravages dans les deux états du Missouri et de l'Arkansas.

KANSAS CITY. — Des bestiaux mourants, des pâturages brûlés et des champs roussis, tel est le résultat de la sécheresse qui s'est abattue dans le Missouri et l'Arkansas.

A l'exception d'une petite partie du sud-est de l'état, la sécheresse a exercé ses ravages dans tout le Missouri. Dans l'Arkansas les dégâts sont limités à l'ouest et au nord-ouest.

Décrivant la sécheresse actuelle comme la pire qu'il y ait jamais eu dans le Missouri, E.-A. Logan, statisticien en chef du bureau américain d'agriculture, dit qu'elle s'est attaquée à plus de récoltes que jamais auparavant. Plus de 12.000.000 acres de pâturages dans l'état ont été rendus impropres pour l'alimentation des bestiaux.

Dans ces comtés le gouvernement doit porter secours à 5.696 familles ruinées par la sécheresse.

Un livret de M. Stevens

Ottawa le retire de la circulation

Ottawa. — Par une décission dramatique prise il y a quelques jours, le gouvernement a retiré de la circulation un livret sensationnel écrit par l'honorable H.-H. Stevens, ministre du Commerce, accusant des groupes financiers d'exploiter les consommateurs et les producteurs canadiens. Ce livret fut retiré par le premier ministre R.-B. Bennett après réception d'avis de poursuites légales par les compagnies mentionnées dans le pamphlet.

Ce livret de douze pages était établi sur la preuve produite au cours de l'enquête du comité parlementaire de l'achat massif, qui siégea sous la présidence du ministre du Commerce, le printemps dernier.

Dans une entrevue accordée à Winnipeg, M. Stevens a déclaré que ce pamphlet renfermait le texte d'un discours qu'il avait prononcé privément devant le Club d'Etudes Parlementaires au cours de la session, que les membres lui en avaient demandé des copies pour l'approfondir davantage, que son discours avait été imprimé et que le pamphlet n'était pas destiné à la reproduction.

Certaines copies du livret furent adressées par le département à des journaux et quelques individus qui furent priés par le gouvernement de les lui remettre. On expliqua que c'était par erreur qu'elles leur avaient été envoyées.

Dans ce pamphlet, le ministre Stevens dit qu'il est résolu à remédier à certaines pratiques actuelles, et que ceci pourrait comporter d'importants changements dans les politiques traditionnelles du parti conservateur.

Justice américaine

J. E. Armour, qui conduisait une petite voiture à traction animale, s'arrêta devant une petite boutique, à l'entrée d'un petit village du Kentucky. A l'étalage, il y avait quelques morceaux de viande crue. Armour pénétra dans la boutique, tenue par un nommé William Shepherd. Tout à coup, ce dernier s'écria:

—Votre cheval vient de manger toute ma viande!

En effet, tous les morceaux de viande avaient disparu.

Comme Armour se refusait à réparer le dommage, Shepherd l'assigna devant le juge du district en prétendant qu'il était responsable des dommages causés par son cheval.

Le juge a réfléchi trois jours. Puis il a rendu la sentence suivante:

"Si le vol de la viande avait été commis par un chien, Armour serait responsable; mais il ne saurait être incriminé d'imprudence dans l'espèce actuelle, attendu que tous les savants nous enseignent que le cheval est végétarien. . .

Armour a été acquitté.

L'Allemagne est soumise à Hitler

Le chancelier est aussi sûr de remporter le plébiscite du 19 août qu'une rivière de conserver son cours.—Modifications de le scène politique depuis huit mois.

BERLIN. — L'Allemagne s'acclimate tranquillement au nouveau régime de la dictature d'Adolf Hitler. Il n'y a aucune discussion publique. Tous les journaux disent la même chose en des termes différents.

Dans l'opinion de la majorité, la rivière Niagara a autant de chance de remonter vers sa source qu'Hitler en a d'être battu dans le plébiscite du 19 août. A cette date les Allemands auront à se prononcer pour ou contre le maintien du Fuhrer au poste de président et de chancelier.

La scène allemande est déjà considérablement modifiée. Lorsque l'auteur de cet article était à Berlin il y a huit mois, le mouvement naziste semblait être semi-religieux. Des pleins camions de chemises brunes circulaient dans les rues. Presque à chaque coin les Nazis distribuaient des brochures. On ne pouvait circuler sans voir une parade de chemises brunes.

Berlin prend, aujourd'hui, le régime Hitler plutôt comme une question de fait. Les parades continuent et les chemises brunes sur la rue sont moins impressionnantes.

La foule qui se massa hier pour voir passer Hitler n'était pas plus considérable que celles que l'on aurait vues dans nos villes canadiennes. Sans aucun permis spécial nous n'eûmes aucune difficulté à nous approcher de la voiture du chancelier.

Ce calme a sa signification. Avec sa double autorité Hitler détient, aujourd'hui, un pouvoir bien supérieur à celui dont jouissait le kaiser dans ses plus beaux jours. Sous le chancelier actuel les états de la vieille fédération allemande ont été centralisés. Le Reichstag a perdu le contrôle qu'il eut un jour des affaires de la nation. Après le service de Paul Von Hindenburg hier, Hitler reçut, pour la première fois, le salut de la Reichwehr à titre de commandant en chef.

Le nettoyage récent a révélé des divisions profondes chez les nazis mais le peuple est d'avis qu'Hitler n'avait pas d'autres alternatives. Là se trouve l'une des grandes sources de la force du chancelier. Car l'Allemagne est aux prises avec de graves difficultés économiques et c'est à ces dernières que le peuple s'intéresse.

Les chiffres officiels du chômage ont diminué considérablement. La production augmente, les difficultés aussi.

Les exportations allemandes ont été affectées en premier lieu par le boycottage allemand. Présentement l'Allemagne n'a pas suffisamment de change étranger pour couvrir ses importations normales de matières premières et produits semi-ouvrés. Comme à l'époque de la guerre les Allemands cherchent le moyen de trouver des substituts aux matières premières importées.

Une flotte canadienne

Un "sir" anglais exprime l'espoir que le Canada augmente sa force navale

TORONTO. — Le fameux amiral anglais Sir Reginald Tyrmhitt, actuellement en visite au Canada, entretient l'espoir sincère que ce pays songe à augmenter sa force navale actuelle non pas seulement pour son propre bénéfice, mais dans l'intérêt de l'empire tout entier.

Pour la protection de la marine marchande de l'empire, pour la protection des routes maritimes commerciales de l'empire, et pour le maintien d'un blocus efficace contre un ennemi au cas d'une nouvelle guerre, la marine royale n'a pas suffisamment de croiseurs à l'heure actuelle, dans l'opinion de Sir Reginald. Sous ce rapport, il partage les vues de plusieurs autres autorités, tant civils que navales.

Il espère, que l'Amirauté, dans un avenir rapproché, décidera de construire un nombre convenable de nouveaux croiseurs pour accomplir efficacement cette mission.

Dans une entrevue donnée à un reporter à l'hôtel où il loge durant la réunion du corps canadien — raison de son voyage au Canada — Sir Reginald a refusé de se laisser entraîner dans aucune discussion sur la question de savoir si les Dominions devraient partager dans le coût d'une telle extension navale.

Il a décidé qu'il exprimait des idées personnelles. En ce qui concerne l'amélioration des forces navales, il fit comprendre qu'il préférerait voir les Dominions organiser, équiper et maintenir leurs propres unités dans leurs propres secteurs de l'empire. L'Australie, pour sa part, a déjà une force navale assez forminable en raison de son étendue, avec deux croiseurs de première classe de 10.000 tonnes en tête.

ETATISATION DE L'ARGENT AUX ETATS-UNIS

Le président Roosevelt ordonne que l'argent-métal deviennent la propriété du gouvernement américain. — Son effet au Canada.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a ordonné, jeudi que l'argent-métal devienne la propriété du gouvernement américain. Immédiatement les marchés financiers progressèrent vers la hausse et le sénateur Elmer Thomas, démocrate de l'Oklahoma, déclara que cette mesure laissait entrevoir le commencement d'une "nouvelle ère de prospérité".

Le décret présidentiel signifie que le gouvernement achèvera de prendre possession des approvisionnements des métaux précieux, oeuvre déjà commencée l'an dernier par l'étatisation de l'or.

Les stocks domestiques d'argent-métal, à quelques exceptions près, devront être délivrés du Trésor américain d'ici à 90 jours. Le prix payé sera de 50.01 cents l'once.

Le gouvernement fut autorisé à agir ainsi par une loi adoptée par le dernier Congrès. A plusieurs reprises cette maoeuvre avait été prédite.

La réserve que le Trésor obtiendra de cette manière est estimée entre 50.000.000 et 200.000.000 onces. Le Trésor émettra des billets jusqu'à concurrence seulement de la somme dépensée pour acquérir les stocks. Conséquemment, le numéraire additionnel à émettre sera petit, comparativement parlant.

D'après le sénateur Thomas, cette décision signifie que "l'argent est enfin considéré comme une monnaie primaire" et il croit que cette nationalisation "ne pourra que provoquer l'effondrement du vaste bloc mondial de l'or".

L'EFFET AU CANADA

OTTAWA. — La nouvelle de Washington annonçant la nationalisation de l'argent aux Etat-Unis a provoqué un intérêt considérable ici. Le prix payé sera de 50.01 cents l'once, et ceci aura probablement pour effet de porter le prix de l'argent dans le monde entier aux alentours de ce chiffre.

Le premier résultat de cette déclaration fut de déprécier le dollar américain à Montréal. Les experts financiers ne sont pas prêts à dire si cette situation sera permanente. Une telle éventualité aiderait le Canada à rencontrer ses obligations à New-York, mais d'un autre côté affecterait son commerce d'exportations aux Etats-Unis. Elle pourrait contribuer également à affecter défavorablement l'industrie du tourisme. Toutefois, le haut prix payé pour l'achat devrait aider considérablement les mines d'argent du Canada.

En 1933, le Canada a produit 15.-201,165 onces d'argent fin et le prix moyen fut d'un peu plus de 37.83 cents l'once. Si l'argent doit se payer désormais 50.01 cents l'once, on peut avoir une idée de l'amélioration qui en résultera pour les mines canadiennes.

La proclamation du président Roosevelt va affecter directement le ministère des Finances du Canada. Ce département s'est engagé à acheter 1,671,802 onces d'argent cette année, comme réserve additionnelle pour garantir les billets du Dominion. Il en a déjà acheté une partie, et des soumissions ont été demandées pour 250.-000 onces de plus. Ces soumissions seront closes le 20 août.

On croit généralement que le prix supérieur de l'argent améliorera le commerce canadien avec l'Orient, principalement la Chine parce que celle-ci pourra employer son énorme monnaie-argent dans de meilleures conditions pour acheter des marchandises à l'étranger.

BONNYVILLE

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Le congrès eucharistique fut un beau triomphe. Il commença par la messe de minuit, chantée par le R. P. Connoir avec les Pères Marchant et Bérubé comme diacre et sous-diacre. La messe en parties était sous la direction de M. C. Chatel et Mme Léger, organiste.

L'église était bondée jusqu'aux portes. On distribua durant le congrès 1,200 communions. Le sermon, anglais et français, fut donné par le R. P. Chalifoux, de St-Vincent, qui sut donner la note juste pour un si beau congrès.

Après la messe de 8 hrs. Monseigneur donna la confirmation à près de cent enfants, et profita de l'occasion pour exhorter les enfants et les parents à leurs devoirs principaux et offrit des félicitations à notre curé et aux paroissiens pour les grandes améliorations et l'état relativement satisfaisant des finances de la paroisse.

A 10 heures, messe en plein air présidée par Mgr O'Leary, chantée par le Père Larose, curé de St-Paul, avec les Pères Boucher de Lafond et Carter du Sacré-Coeur, comme diacre et sous-diacre. Le sermon français fut émouvant jusqu'aux larmes. C'est le Père Balter de Legoff qui le donna après avoir prêché en montagnais. Le sermon anglais fut donné par Mgr O'Leary. Comme toujours S. Exc. fut très éloquente et sut édifier tout le monde par ses profondes convictions et ses exhortations. La procession fut longue et pieusement suivie passant sur un parcours décoré avec goût de deux arches, d'innombrables pavillons, niches, calices, banderolles, etc. A plusieurs endroits l'on pouvait reconnaître que Mlle Clémentine Poitras, artiste bien connue, avait mis toute son âme et tout son art. Tout le monde s'est donné beaucoup de peine pour assurer le succès de cette fête.

Que dire de la partie toujours difficile—le banquet? D'abord qu'il fut somptueux, et succulent—au milieu d'un décor vraiment féerique—réunissant près de 250 couverts, avec des tables chargées de tant de belles et bonnes choses. A la table d'honneur avaient été invités: Mgr. notre curé et quinze autres prêtres, M. et Mme A. Dargis, M. W. Ouimet et Mlle Bertha, M. et Mme J. E. Bellemare, M. et Mme Adélard Bélanger, M. M. Moïse Demers et L. Joly, M. et Mme Paquette, Albert Baril, Emile Baril, O. Huscreau, M. et Mme H. Boisvert, M. et Mme J. O. Binette, M. et Mme Dr Sabourin, Dr McFarland, M. et Mme Lebel, S. Gauthier, M. et Mme Jos. Fex, M. et Mme H. O. Beauchamp, M. Mme Géo. Michaud, M. et Mme J. M. Déchène, M. et Mme Emile Lacombe, M. et Mme E. Gingras, Mme H. Dussault, M. et Mme J. Nap. Vallée, M. et Mme Jos. Dubuc, M. et Mme Jacques Demers, M. et Mme Elisé Demers, M. et Mme Moïse Deblois, M. L. Boisvert et E. Dubord. Ce fut le plus joli banquet jamais donné à la salle paroissiale et le succès en revient grandement à M. et Mme Moïse Demers qui n'ont rien épargné, de leur temps et de leur fatigue, ainsi qu'aux organisateurs du comité et aux bonnes dames de Ste-Anne.

Dans l'après-midi à 2 hrs, il eut une conférence pour le clergé, donné par leR. P. Larose.

A 4 hrs, heure sainte, prêchée par le R. P. Larose et bénédiction par le R. P. J. E. Lapointe.

Mgr l'archevêque, n'eût que des félicitations à offrir pour la manière dont les choses furent organisées et M et le Curé et les paroissiens sont heureux du succès remarquable obtenu.

Dimanche nous eûmes la visite des Révérends Pères Tessier, curé de St-Albert et Beauregard, curé de Calgary.

Lundi, les membres du club des jeunes fermiers-semeurs de blé enrégistré du gouvernement, se sont rendus à St-Paul, rencontrer le Major Strange et autres en rapport avec leurs activités. Ils ont de bien beaux champs, qui les enorgueillissent.

Quelques champs de blé sont mûrs et coupés et la moisson sera générale dans une semaine. Il n'y a eu aucun dommage excepté que les pluies abondantes ont renversé plusieurs des plus beaux champs, c'est-à-dire que la récolte ne pêche que par son abondance et qui s'en plaindra.

En visite chez M. O. Vilandré, Mme Vinette de Syracuse, New York.

* * *

Succès en musique

Mlle Thérèse Vallée, fille de M. et Mme J. Nap. Vallée, a conservé 90 points sur 99 en théorie et a reçu un autre diplôme avec distinction en pianoforte, Grade VI, cours intermédiaire de l'Académie Royale de Musique de Londres, Angleterre. Félicitations à Mlle Thérèse et sa maîtresse de musique, Soeur St-Jean du Divin Coeur, Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

* * *

Le 13 août, après-midi, une incendie réduisit en cendres un édifice bien connu dans toute la région, l'hôpital Duclos, situé à 2 milles de Bonnyville.

Une certaine partie de l'ameublement fut sauvée, et il n'y eut heureusement aucune perte de vie. On dit que les pertes sont en partie couvertes par les assurances. La perte est tout de même très lourde et nos voisins ont toutes nos sympathies dans ce terrible malheur.

—Corr.

Elle prend le voile

Une grande comédienne française prend le voile

PARIS. — Voici qu'après Yvonne Hautin, de la Comédie-Française, qui prononça chez les Bénédictines de la rue Monsieur ses voeux définitifs l'an dernier; après Suzanne Delorme, qui prit le voile en quittant la Comédie des Champs-Eliysées, où elle triomphait dans "Le Chant du Berceau", Maryse Wendling quitte la scène et le monde pour se consacrer à Dieu.

Jeune comédienne, Maryse Wendling avait connu de brillants succès dans "Judith", de Giraudoux; dans "Parole d'honneur", de Jeanson; dans "Le Roi masqué", de Jules Romains. Voici quatre mois bientôt qu'elle s'était retirée à Vénissieux, près de Lyon, au sein de la congrégation de Notre-Dame des Apôtres.

Elle y fait son noviciat. Animée par la foi la plus ardente, elle répond, simplement, à la vocation la plus pure et la plus profonde et, ses voeux prononcés, Maryse Wendling s'apprêtera à partir pour les missions africaines.

Lauréats du concours de français de l'A.C.F.A.

Les noms des élèves qui ont conservé moins de 50 pour cent n'apparaissent pas ci-dessous.

GRADE XII

Marie Otilia Duperron, Couvent de l'Assomption 91
Doris Kirk, Couvent de l'Assomption 89.5
Roméo Lamothe, Ecole St-Paul 82
Léo Baribeau, Collège des Jésuites 80
Dora Fournier, Ecole Consolidée de Falher 79.5
Maurice Lafrance, Juniorat St-Jean 79.5
Victor A.-E. Gagné, Collège des Jésuites 77
Jean Olinger, Juniorat St-Jean 77
Marcel Ménard, Collège des Jésuites 76.5
Charlotte Maisonneuve, Ecole Consolidée de Donnelly 73
Lionel Landreville, Juniorat St-Jean 72
A. St-Amant, Juniorat St-Jean 70.5
Madeleine Fortier, Ecole St-Paul 70
Bernardin Gagnon, Juniorat St-Jean 69.5
Cora Giguère, Pensionnat des SS. de l'Assomption 68.5
Joseph Bru, Juniorat St-Jean, ...67
Edith Harriet Owens, Ecole Cons. de Falher 64
Eugénie Rey, Ecole Cons. de Falher 61.5
Jeanne Leduc, Ecole Cons. de Falher 61.5
Edmond C. Mathieu, Collège des Jésuites 60.5
Nestor Therrien, Collège des Jésuite 57
Camille Schmidt, Juniorat St-Jean 54

GRADE XI

Léona Proulx, Ecole du Sacré-Coeur de Legal 77.5
Viens, Marie-Jeanne, Ecole Cons. de Falher 77
Yvonne Desmarais, Thibeault, Couvent N.-D. 76
Irène Ethier, Ecole Cons. de Falher 75.5
Albertine Dubois, Ecole Saint-Paul 75.5
Fernand U. Loiselle, Juniorat St-Jean 74
François Béland, Juniorat St-Jean 72.5
Marguerite Mercier, Ecole St-Paul 72
Gérard Leduc, Juniorat St-Jean 71.5
L.-A. Levesque, Collège des Jésuites 71
Emile Gamache, Ecole Ste-Anne de Falher 71
Raymond Philibert, Collège des Jésuites 70
Claude de Champlain, Juniorat St-Jean 69
Gérard Bourbeau, Collège des Jésuites 68.5
Joffre Pomerleau, Juniorat St-Jean 68.5
Roger Dumas, Juniorat St-Jean 68
Emile Madore, Collège des Jésuites 68
Alice Ethier, Ecole St-Paul 68
Léon Robert, Collège des Jésuites 67
Gérard Diamond, Juniorat St-Jean 67
Simonne Chauvet, Ecole Sacré-Coeur, Legal 65.5
L.-P. Lafrance, Juniorat St-Jean 65
Adéodat Girard, Juniorat Saint-Jean 64
Jean-Marie Le Sielleur, Collège des Jésuites 62
Normand Boucher, Collège des Jésuites 60
Roger Le Naour, Collège des Jésuites 55.5
Primeau Georges-Henri, Collège des Jésuites 55.5
Marie A. Pelletier, Ecole Sacré-Coeur. Legal 55.5
Gilberte Drouin, Ecole Saint-Paul 54.5
Gilberte Gagnon, Ecole Cons. de Falher 52.5
Evangeline Gallant, Ecole Saint-Paul 51
Edmond St-Amand, Collège des Jésuites 51

GRADE X

Cécile Dupuis, Ecole Thibeault, Couvent N.-D. 94
Roger Motut, Collège des Jésuites 88.5
Maria Lafond, Ecole Thibeault, Couvent N.-D. 87.5
Florence Ouellette, Pensionnat de l'Assomption 86
Paul Guy, Juniorat St-Jean 83.5
Marguerite Forcier, Ecole Cons. de Donnelly 83.5
Pierre Bisson, Juniorat St-Jean 82.5
Elizabeth Bourque, Ecole Cons. de Donnelly 82.5
Albert Langevin, Collège des Jésuites 82
Gérard Breton, Collège des Jésuites 82
Maxime Olinger, Juniorat St-Jean 79
Paquette Léa, Couvent l'Assomption 79
Aurore Letourneau, Ecole Thibeault, Couvent N.-D 79
Joseph Moreau, Collège des Jésuites 78.5
Vianney Limoges, Ecole Cons. de Donnelly 78.5
Lucienne Fredette, Ecole Cons. de Falher 77.5
Victor M. Mailloux, Juniorat St-Jean 76.5
Léa Deschatelets, Ecole du Sacré-Coeur 76.5
Léonie Desrosiers, Ecole du Sacré-Coeur, Legal 76.5
Germaine Mahé, Ecole Bonnyville 76
Laurette Fraser, Ecole Saint-Paul 75.5
Guilbert St-Jean, Collège des Jésuites 74.5
Albert Le Grand, Collège des Jésuites 74
Arsène Morin, Juniorat St-Jean 74
Paul E. Maisonneuve, Ecole Cons. de Donnelly 73.5
Camille Georget, Collège des Jésuites 72.5
André Bisson, Juniorat St-Jean 72.5
Alma Carrière, Ecole Thibault (Couvent N.-D.) 72.5
Henri Donnet, Collège des Jésuites 72
Laurence Ethier, Ecole Cons. de Falher 70.5
Durand Joseph Arthur, Ecole St-Paul 70.5
Jean Detillieux, Juniorat Saint-Jean 70
Georges Forest, Juniorat St-Jean 70
Paul Huot, Collège des Jésuites 69
Louis Bérubé, Collège des Jésuites 68.5
Bernard Gauthier, Juniorat St-Jean 68.5
Lucien Bonnet, Collège des Jésuites 67.5
Angela Protti, Juniorat St-Jean 67
Blanche Fortier, Ecole Saint-Paul 66.5
Bertha Dandurand, Ecole Cons. de Donnelly 66
David Carrier, Ecole St-Paul 66
Antouin Schmidt, Juniorat St-Jean 65.5
Gérard Fraser, Ecole Bonnyville 65
Thérèse Gagnon, Ecole Saint-Paul 64.5
Médérise Lessard, Ecole Saint-Paul 64.5
Georges A. Joly, Ecole Saint-Paul 64
Jeannette Binette, Ecole Bonnyville 63
Joffre Bourgeois, Juniorat St-Jean 62.5
Jeanne Julien, Couvent de l'Assomption 60
Robert G. Drouin, Ecole Saint-Paul 59.5
Paul Gibeau, Collège des Jésuites 58.5
Gérard Phalempin, Ecole Ste-Anne de Falher 58
Régina Lagassé, Ecole Saint-Paul 58

GRADE IX

Marcelle Bugeaud, Ecole Ste-Anne de Falher 90
Adèle Boulet, Ecole Cons. de Donnelly 88
Madeleine Beauchemin, Couvent de l'Assomption 86
Gérard Levasseur, Juniorat St-Jean 85
Fernande Morin, Ecole Ste-Anne Falher 84
Jeanne M. R. Guy, Ecole Thibeault 84
Jean-Louis Meunier, Juniorat St-Jean 83.5
Rachel Chalifoux, Ecole Beaumont 82.5
Annette Potvin, Ecole du Sacré-Coeur 82
Aurèle Durocher, Juniorat St-Jean 80.5
Rogelle Perras, Ecole Thibeault 80
Armand Saint-Pierre, Collège des Jésuites 80
Alexandre Bérubé, Juniorat St-Jean 80
Georges Nobert, Juniorat St-Jean 78.5
Simonne Laflamme, Ecole du Sacré-Coeur 78
Jeanne Bastide, Couvent de l'Assomption 77
Robert Olinger, Juniorat St-Jean 76
Gérard Lévesque, Juniorat St-Jean 76
Denise Desrosiers, Ecole du Sacré-Coeur, Legal 76
Roland Hardy, Ecole Consolidée de Falher 75.5
Elsie Collison, Couvent de l'Assomption 75.5
Eglande Dubord, Couvent de l'Assomption 75.5
Irène Leblanc, Ecole Consolidée de Donnelly 75
Marc L'Heureux, Ecole Consolidée de Falher 74.5
Jocelyn St-Arnault, Ecole Artic, St-Vincent 74
Léonie Poirier, Ecole Consolidée de Falher 73.5
Florence Gagné, Ecole de Lafond 73.5
Jeannette Ethier, Ecole de St-Paul 73.5
Rhéa Laferrière, Ecole Consolidée de Falher 73.5
Elphège Fillion, Collège des Jésuites 73
Hélène Langevin, Ecole Artic, St-Vincent 72.5
Joseph Le Grand, Collège des Jésuites 71.5
Albert Nedelec, Collège des Jésuites 71.5
Rose de Lima Lemay, Ecole Consolidée de Donnelly 71
Alvénise Royer, Ecole Thibeault 70.5
Cécile Rocque, Ecole Ste-Claire, Lamoureux 70.5
Thérèse Primeau, Ecole de St-Paul, ...70
Henri Johnson, Ecole Consolidée de Donnelly 70
Marie-Reine Jacques, Ecole Thibeault 69.5
Jeanne Dufresne, Ecole Gougeon 69
Théodore Théroux, Ecole de St-Paul 68 5
Adrienne Hanley, Ecole de St-Paul 68.5
Gilberte M. Rentiers, Ecole Ste-Anne de Falher 68
Jean-Louis Lebel, Collège des Jésuites 68
Alice Chalifoux, Ecole Thibeault 67.5
Claire Landreville, Ecole de St-Paul 67
Arsène Gallays, Collège des Jésuites 67
Roger Lebeuf, Collège des Jésuites 66.5
Bernard Boulet, Ecole Consolidée de Donnelly 66
Robert Brunelle, Collège des Jésuites 66
Marcel Mahé, Juniorat St-Jean 66
Stella Pitre, Ecole de St-Paul 65.5
Mariette Dusseault, Ecole de Bonnyville 65
Simone Caron, Ecole Consolidée de Falher 64.5
Irène Bessette, Ecole Thibeault 63.5
Marguerite Morissette, Ecole Thibeault 63.5
Denis Mercier, Collège des Jésuites 63
Roland Poulette, Juniorat St-Jean 63
Jean Pelletier, Collège des Jésuites 62.5
Marcelle Pepin, Couvent de l'Assomption 62
Aurore St-André, Ecole Gougeon 59.5
Pierrette Benoit, Ecole de St-Paul 59.5
Julien Côté, Collège des Jésuites 59.5
Raymond Pigeon, Collège des Jésuites 59.5
Léon Fontaine, Collège des Jésuites 57
Albert Brosseau, Collège des Jésuites 57
Elie Lauret, Ecole du Sacré-Coeur 56.5
Sylvain LeFebvre, Ecole Pontiac 56
Yvette Carrier, Ecole de St-Paul 56
Hervé Levasseur, Juniorat St-Jean 54
Yvon LeFebvre, Ecole Pontiac 53
Yvonne Brien, Ecole Consolidée de Falher 53
Jean-Paul Thérien, Ecole de St-Paul 52.5
J.-A. Vallée, Collège des Jésuites 52.5
Joseph Laflamme, Ecole Consolidée de Falher 51
Paul Sabourin Ecole de Bonnyville 50.5
Clande Levasseur, Ecole de Bonnyville 50

GRADE VIII

Thérèse Vallée, Couvent de l'Assomption 88.5
Simone Brisson, Couvent de l'Assomption 86.5
Thérèse Pelletier, Couvent Notre-Dame 85.5
Juliette de Moissac, Ecole de St-Paul 81.5
Juliette Brousseau, Ecole Artic, St-Vincent 81
Y. Viens, Ecole Ste-Anne de Falher 80
Léon Brosseau, Collège des Jésuites 79.5
Lorraine Montpetit, Ecole du Sacré-Coeur 78.5
Bénédicta Dusseault, Ecole Consolidée de Falher 77
Jean-Baptiste Boulanger, Collège des Jésuites 77
Gracia Tardif, Ecole Artic, St-Vincent 76.5
Laurette Joly, Ecole St-Paul 76.5
Jeanne Keroack, Ecole Grandin 76.5
Berthe Rey, Ecole Consolidée de Falher 76
Claude Bisson, Ecole Guy, McLennan 75
Lucienne Paquette, Ecole du Sacré-Coeur 75
Emilien Dupuis, Couvent Notre-Dame 75
Raymond Maisonneuve, Ecole Con. de Donnelly 74.7
Irène Langevin, Ecole Artic, St-Vincent ....73.
Antoinette Grenier, Couvent de l'Assomption 72.5
Flore Dargis, Ecole de Bonnyville 72
Cécile Houde, Ecole Consolidée de Donnelly 72
Germaine Lapointe, Ecole de St-Paul 71.5
Anna Deschâtelets, Ecole du Sacré-Coeur 71.5
Jos. Albert Leduc, Juniorat St-Jean 71.5
Florence Durocher, Couvent de l'Assomption 71.5
Maurice Brosseau, Collège des Jésuites 71
Paulette Crévolin, Couvent de l'Assomption 70.5
O. E. Bissonnette, Collège des Jésuites 70
Paul Gorieu, Juniorat St-Jean 70
Lillian Nadeau, Couvent de l'Assomption 70
Béatrice Sirois, Ecole du Sacré-Coeur 70
Donat Morissette, Ecole Thibeault 70
Edwin Collins, Collège des Jésuites 68
Sylvia Boisjoli, Ecole Thibeault 68
Albert Bouchard, Juniorat St-Jean 67.5
Henri Baril, Collège des Jésuites 67
Réné Bisson, Juniorat St-Jean 67
Georges Bellanger, Collège des Jésuites 66.5
Cecile Pilon, Couvent de l'Assomption 66.5
Anne Marie Royer, Ecole Charest 66.5
Maurice Jean, Collège des Jésuites 66
Eva Thérien, Ecole de St-Paul 65.5
Pierre Landreville, Juniorat St-Jean 65.5
Jacques Côté, Collège des Jésuites 65.5
Rosaire Tremblay, Juniorat St-Jean 65.5
Imida Lachance, Couvent de l'Assomption 65
Alice Mercier, Ecole de St-Paul 64.5
Charles Sheehan, Juniorat St-Jean 64.5
Lucien Létourneau, Juniorat St-Jean 64.5
Cyrille Leblanc, Juniorat St-Jean 63
Cléophée Beaudoin, Ecole Springfield 63
Raymonde Perras, Ecole Thibeault 62.5
Claude Michaud, Juniorat St-Jean 61.5
Aristide Delhagaray, Juniorat St-Jean 61.5
Richard Meunier, Juniorat St-Jean 61
Laurent Pelletier, Juniorat St-Jean 61
Gilberte Lambert, Ecole White Land 60.5
Raymond Brault, Collège des Jésuites 60.5
Joffre Ouellette, Collège des Jésuites 60.5
Arthur Pilon, Juniorat St-Jean 60.5
Réné Rey, Ecole Consolidée de Falher 60
Juliette Fraser, Ecole de St-Paul 59
Léda Vaugeois, Ecole du Sacré-Coeur, Légal 59
Maurice Philion, Collège des Jésuites 57
David La Rose, Collège des Jésuites 57
Jean-Louis Barbeau, Collège des Jésuites 57
Roger Toupin, Ecole Springfield 57
Jean-Paul Drouin, Ecole de St-Paul 56
Paul-Emile Desjardins, Ecole du Sacré-Coeur, Legal 56
Prosper C. Hébert, Collège des Jésuites 55.5
Simone Mageau, Ecole Ste-Lina 55
Héliodore Généreux, Ecole de St-Paul 55
Rolland Charron, Ecole de St-Paul 55
Bibianne Tremblay, Ecole de St-Paul 54.5
Maurice Pelletier, Collège des Jésuites 54.5
Paul-Emile Thibault, Juniorat St-Jean 54.5
Henri Phalempin, Ecole Consolidée de Falher 54
Louis Collin, Ecole Consolidée de Donnelly 54
Irène Rainville, Ecole de Falher 53
Anita Marcotte, Ecole de Bonnyville 52
Gabrielle Dalphond, Ecole Thibeault 52
Aline Belzil, Ecole St-Martin 51.5
Irène Lajoie, Ecole Doucet 51.5
Florence Lajoie, Ecole Doucet 51
Jeannine Ouimet, Ecole de Bonnyville 50.5
Alice Forcier, Ecole Consolidée de Donnelly 50
Lucienne Croteau, Ecole de Durlingville 50
Réné Bouchard, Collège des Jésuites 50
Léopold Jean, Collège des Jésuites 50

GRADE VII

Jeannette Rousseau, Couvent Notre-Dame 96
Alice Trottier, Couvent Notre-Dame 93
Roméo Dubois, Ecole de St-Paul 92
Cécile Guindon, Ecole Ste-Anne de Falher 92
Alma Gaumont, Couvent Youville St-Albert 91
Georges Desmarais, Ecole Thibeault 91
Yvonne Bernard, Couvent de l'Assomption 89
Laure Anna Régimbald, Ecole du Sacré-Coeur, Legal 89
Alice St-Arnault, Ecole Artic, St-Vincent 88
Jeanne d'Arc Roy, Ecole Thibeault 88
Rose Sheehan, Ecole Thibeault 88
Jeannette Bureau, Ecole de Bonnyville 87
Alice Roberge, Ecole de St-Paul 86
Rita Gamache, Ecole Consolidée de Falher 86
Thérèse Laberge, Ecole Artic, St-Vincent 85
Antoinette Fillion, Couvent de l'Assomption 84
Blanche Desnoyers, Ecole Grandin 84
Pauline Mailloux, Ecole de St-Paul 82
Marie Béland, Ecole Thibeault 82
Lucile Bessette, Ecole Lac-la-Biche Mission 82
Jeanne Laferrière, Ecole Lac Magloire 81
Juliette Hachey, Ecole Consolidée de Falher 80
Marguerite Soetaert, Ecole Thibeault 79
Sylvianne Potvin, Ecole du Sacré-Coeur, Legal 77
Eva Brault, Ecole de Lafond 77
Blanche Aubin, Ecole Ste-Anne de Falher 77
Mildred Hynes, Ecole Thibeault 76
Fernande Boris, Ecole de Falher 76
Jeanne Blanchette, Couvent de l'Assomption 75.5
Lucien Lambert, Ecole Grandin 75
Marguerite Royer, Ecole de Beaumont 75
Annette Collin, Ecole Consolidée de Donnelly 75
Thérèse Barry, Couvent de l'Assomption 74.5
Eva Roy, Ecole Thibeault 74
Alice Plante, Couvent de l'Assomption 73
Berthe Gauvreau, Ecole de St-Paul 73
Aurore Malo, Ecole de Lafond 73
Diana Belland, Ecole Dunrobin 73
Exélina Morin, Ecole du Sacré-Coeur 73
Enédine Rocque, Ecole Ste-Claire 73
Yvette Martineau, Ecole Consolidée de Falher 73
Lucille Laferrière, Ecole Lac Magloire 72
Angéline Leduc, Ecole Thibeault 72
Victoria Gagné, Ecole Consolidée de Donnelly 72
Laurette Belanger, Ecole St-Aubin 72
Germaine Guendon, Ecole Consolidée de Falher 72
Marie-Rose Perras, Couvent Notre-Dame 71
Delphine Tremblay, Ecole Cartier 70
Yvette Drouin, Ecole St-Paul 70
Isola Hébert, Ecole Turcotte 70
Hélène Gour, Ecole Lac Magloire 68
Claire Carrier, Ecole St-Paul 68
Pierre Gariépy, Ecole Grandin 68
Alexandre Caron, Ecole Lac Magloire 67
Jeannette Jacques, Ecole de Villeneuve 67
Fernand Trudeau, Ecole Diligence 67
Régina Fillion, Ecole Consolidée de Donnelly 67
Simone Couillard, Ecole Cartier 66.5
Roland Villeuneuve, Juniorat St-Jean 66
Raymond Lemieux, Ecole du Sacré-Coeur 66
Germaine Lamoureux, Ecole Cartier 65
Albert Martel, Collège des Jésuites 65
Fernande Joly, Ecole de St-Paul 65
Marie Lutz, Ecole Thibeault 65
Maria Durand, Ecole Diligence 65
Rachel Loiselle, Ecole Publique St-Albert 65
Laurent Desaulniers, Ecole Consolidée de Falher 65
Pauline Déchène, Ecole de Bonnyville 64
Léo Lefebvre, Ecole de St-Paul 64
Bernard Bougie, Collège des Jésuites 64
Robert Martel, Collège des Jésuites 64
Gérard Tougas, Ecole Grandin 64
Irma Loiseau, Ecole Thibeault 63
Jean Piard, Ecole St-Michel 63
Fernand Baril, Collège des Jésuites 62
Laura Day, Ecole Consolidée de Falher 62
Yvette Pepin, Ecole Grandin 61
Henri Corriveau, Ecole St-Aubin 61
Aline Fillion, Ecole Cons de Donnelly 61
Cécile Foisey, Ecole St-Paul 60
Georgette Morin, Ecole Grandin 60
Laurette LeBlanc, Ecole Beaumont 60
Jean-Paul Trudeau, Ecole Diligence 60
Marion Pifer, Ecole St-Michel 60
Claire Hamel, Ecole de l'Assomption 59
Albertina Leveillée, Ecole Bonnyville 59
Germaine Houle, Ecole Saskatchewan 59
Julien Hews, Ecole Lac Des Oeufs 58
Marmelle Joly, Ecole St-Paul 58
Jeannette Lefebvre, Ecole St-Paul 58
Eva Deschâtelets, Ecole du Sacré-Coeur, Legal 58
Thérèse Potvin, Ecole St-François d'Assise 58
Philippe Fagnan, Ecole Dunrobin 58
Irène Lessard, Ecole du Sacré-Coeur 57
Florina Tailleur, Ecole Riopel 56
Bibiane Rentiers, Ecole Cons. de Falher 56
Madeleine Bauzon, Ecole Cons de Falher 56
Flora Côté, Couvent de l'Assomption 55
Edgar Guimont, Ecole St-Emile 55
Marie-Paule Marcotte, Ecole Bonnyville 53
Berthe Tessier, Ecole St-Paul 53
Arthur Boileau, Ecole Grandin 53
Léonel Page, Ecole Sacré-Coeur, Legal 53
Phyllis Prefontaine, Ecole Diligence 53
Arthur Cormier, Ecole Sacré-Coeur, Legal 53
Jeannette St-Armand, Ecole Dunrobin 53
Lucienne Théroux, Ecole St-Paul 52
Thérèse Gauthier, Ecole Thibeault 52
Rita Bessette, Couvent Notre-Dame 52
Yvette Auger, Ecole Diligence 52
Jeannette Meunier, Ecole Pontiac 52
Lévis Verstraete, Ecole Cons. de Falher 52
Thérèse Beauchemin, Couvent de l'Assomption 51
Paul De Champlain, Collège des Jésuites 51
Gérard Lavallée, Ecole Sacré-Coeur 51
Ellen McMahon, Ecole St-Paul 50
Jeanne Poirier, Ecole West, Legal 50
Wilfrid Arial, Ecole Sacré-Coeur 50
Marie-Rose L'Heureux, Ecole Cons. de Falher 50

Le soja au Canada.

En ces dix dernières années, le Ministère fédéral de l'Agriculture a fait l'essai de centaines de variétés et d'espèces de soja venant de différentes parties du monde. On espère par la sélection et la culture améliorante que l'on trouve au pays. Les sojas ont une adaptation beaucoup plus restreinte au Canada qu'aux Etats-Unis, où ils occupent près de 4,000,000 acres, mais on compte élargir les bornes de l'étendue où cette plante se cultive au Canada en développant des variétés qui se prêtent mieux aux conditions de sol et de climat.

Tout porte à croire que le soja sera une riche acquisition parmi les différentes récoltes canadiennes. Il ne se produit guère actuellement que dans la Province de l'Ontario, mais on étudie les possibilités de sa culture dans presque toutes les provinces canadiennes. L'étendue totale pour le Dominion en 1933 a été évaluée à 15,000 acres, tandis qu'elle n'atteignait probablement pas 1,000 acres en 1929. On voit donc les progrès que la culture du soja a fait chez nous. Au Canada cette plante se cultive presque entièrement pour sa graine, qui est extrêmement riche en protéine et en huile, et qui a, de ce fait une haute valeur commerciale. Les emplois industriels du soja sont nombreux. La graine a aussi une valeur considérable sur la ferme pour l'alimentation des bestiaux et comme la plante du soja elle-même possède une haute valeur nutritive comme plante fourragère, il est très possible que l'on trouve surtout à utiliser cette récolte sur la ferme plutôt que dans l'industrie. Comme la culture du soja est relativement nouvelle au Canada le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié un feuillet donnant des renseignements complets sur le caractère de cette plante et de sa graine, son adaptation aux conditions du sol et du climat, les buts de sa culture, les meilleures variétés qui existent et les instructions générales sur la façon de cultiver la récolte et de la traiter.

Les statues de Paris

Les services de la Préfecture de la Seine ont procédé dernièrement à une statistique des statues qui "encombrent" les voies parisiennes; cette statistique donne les résultats suivants:

Cent cinquante-huit statues existent à Paris; on y trouve: un fondeur, un électricien, un conseiller municipal, un mutualiste, deux horticulteurs, un hygiéniste, trois géomètres, cinq révolutionnaires, trois agronomes, douze hommes politiques, deux empereurs, cinq rois de France, onze reines de France, sept journalistes, treize chimistes, deux saintes, trois victimes des luttes religieuses, un théologien, quarante-sept écrivains et cinquante poètes.

Le cheveu cher

Où diable la manie des collections va-t-elle se nicher?

On sait que les acteurs paysans d'Oberammergau ont un véritable succès de tourisme et que l'on vient de très loin pour les voir. En outre, des trains spéciaux sont organisés dans toute l'Allemagne. Naturellement, la petite ville d'Oberammergau profite de ce succès et vend, notamment, aux touristes des "souvenirs" divers du pays et d'innombrables photographies des acteurs de la Passion.

Cela n'a pas suffi à un Américain. Il a offert à l'acteur Anton Lang, qui joue le Christ, 10,000 marks pour sa chevelure. Anton Lang a refusé. Mais que diable le Yankee voulait-il faire de ce scalp?

Les trésors engloutis de Table bay

Les travaux de sauvetage des navires naufragés durant les trois derniers siècles, dans la baie de Table, au Cap, viennent de commencer. Une drague aspiratrice capable d'enlever 2,000 tonnes de sable ou de vase commencera par dégager les épaves.

Une grue de 100 tonnes soulèvera ensuite le premier pont pour permettre l'exploration des scaphandriers. La première épave à laquelle on s'attaquera est un navire coulé en 1700 et qui portait, croit-on, une cargaison d'étain.

Des quinze épaves repérées jusqu'ici, la plus intéressante est celle du **Harlem**, qui sombra, en 1648, avec des caisses de précieuses porcelaines de Chine.

Dans quel état les retrouvera-t-on?

Sauvé par le prince.

FIARRITZ, France. — Le Prince de Galles a aidé au sauvetage d'un petit garçon, en le retirant d'une piscine de plage dans laquelle l'enfant avait été projeté par une énorme vague qui, venant du large, avait passé par-dessus le mur de la piscine.

Le Prince plongea dans le pool et aida le garçon à en sortir. Les témoins de ce sauvetage félicitèrent chaudement l'héritier de la couronne d'Angleterre qui retourna ensuite à la villa qu'il a louée ici pour quelques jours, sans avoir appris le nom de l'enfant.

NOUVELLES D'EDMONTON

Hôpital Général

La Révérende Mère Gallant, assistante générale des Soeurs Grises de Montréal est arrivée à Edmonton la semaine dernière. Déléguée pour faire la visite officielle des maisons de sa communauté établies dans l'Ouest canadien, la Révérende Mère s'est rendue dès samedi, à St-Albert pour l'ouverture du Noviciat.

A 8 heures a.m., dimanche, a eu lieu la prise d'habit de quatre postulantes: Soeur L. Rivard de Legal, Soeur A. Bézaire de Tessier, Sask., soeur B. Dorais d'Edmonton, Soeur C. Sherry de Saskatoon. L'imposante cérémonie a été présidée par Monseigneur L. Nelligan, P.D. qui a aussi donné le sermon de circonstance en français et en anglais.

Dans l'après-midi, cinq nouvelles élues sont entrées au Noviciat. Soeur J. Lepage de Saskatoon, Soeur G. Drouin et Sr S. Lapointe de St-Paul, Soeur M. Violini de Calgary, Soeur Ashton de Clyde. Le R. P. Tessier, O.M.I., curé de St-Albert, a adressé la parole aux postulantes et aux nombreux parents qui avaient tenu à assister à cette seconde cérémonie. Il a rappelé l'obligation pour tous les chrétiens de tendre à la perfection et il a montré que la vie religieuse est une voie plus facile et plus sûre de répondre à l'invitation de Notre-Seigneur.

La réouverture d'un noviciat à St-Albert porte à quatre le nombre des maisons de formation à la vie religieuse chez les Soeurs Grises. Outre celui de la Maison-Mère, 1190 rue Guy, Montréal, l'Institut possède un second noviciat à St-Boniface, Manitoba, et un troisième, bilingue, à Cambridge, Etats-Unis.

L'entrée des sujets à lieu deux fois l'an, à date fixe le 5 février et le 5 août. Le postulat dure six mois et le noviciat deux ans, après lesquels la novice émet des voeux temporaires durant trois ans; puis, elle est admise à la profession perpétuelle.

Mort de M. Alphonse Côté

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alphonse Côté, de McLennan, survenue lundi matin, à l'hôpital Général. Il était âgé de 43 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, deux fils: Paul-Emile et Sylvio; trois filles: Slyvianne, Fernande et Geneviève; son père et sa mère M. et Mme David Côté de Donnelly; M. Conrad Côté et M. Zoel Côté de Donnelly, Mme Joseph Philion de Donnelly, Mme Adélard Parizeau de Falher, Mme Régine Piché de McLennan et la révérende Soeur Ste-Régine de la communauté des SS. SS. Croix à Falher.

La dépouille mortelle a été transportée à MacLennan, lundi après-midi. Les funérailles auront lieu jeudi matin et l'inhumation se fera dans le cimetière de Falher.

Feu M. Côté était venu s'établir dans l'Ouest il y a une vingtaine d'années. Il vécut pendant de nombreuses années dans le nord de la province, à Spirit River et à Falher. Il demeurait à McLennan depuis quelque quatre ans.

A son épouse, à ses enfants, à tous ses parents, la "Survivance" offre ses sympathies les plus sincères.

Immaculée Conception

Nous aurons une fête champêtre mardi soir, le 21 août, sur le terrain de l'église. — Les dames serviront le souper de 5 à 8 heures. — Il y aura des Bingo et autres jeux, et nous vous promettons une soirée très agréable.

Allons tous à l'Immaculée-Conception mardi prochain.

—Corr.

VIMY

Dimanche après-midi une partie de balle au camp fut jouée entre le club de Clover Valley et celui des hommes mariés du village. Il y eut beaucoup d'enthousiasme. Alignement de Clover Valley: Lanceur: A. Romanink; Receveur: Laurent Fortier; les autres joueurs étaient Aimé Fortier, François Fortier, Alfreda Fortier, Maurice Fortier, Oscar Chevrier et W. Baldwin.

Alignement de Vimy:
Lanceur: Jos. Charest; Receveur: F. Landry; les autres joueurs étaient E. Parent, Fred. Béland, Jos. Béland, R. Gouin, Roméo Turgeon, Mike Odovichuk et Benoit Gagné.

Tous se sont bien amusés. Le jeu finissait environ vers 6 heures. Les marqueurs étaient: Mme François Landry, Mlle Germaine Fortier. L'arbitre: M. Lucien St-Armand. Résultat: 17 à 27 en faveur de Clover Vally.

Mlle Aquin du Manitoba est en visite chez sa tante, Mme veuve Hormidas Aquin.

En visite au presbytère: le R. Père Tessier, O.M.I., de St-Albert, M. l'abbé Beaugard de Calgary, R. P. Routhier d'Edmonton, M. Alphonse Courchesne de Falher et Mme Ashton de Clyde.

LEGAL

Mardi le 7 août M. Lucien St-Martin unissait ses destinées à celles de Mlle Janet Morrison, tous deux de la paroisse. Ils furent conduits à l'autel par leur père respectif. M. Benoit St-Martin et Mlle Rachel Morrisson, frère et soeur des mariés servaient de garçon et de fille d'honneur. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie. Le R. P. A. Tétreault, O.M.I., leur donnait la bénédiction nuptiale. Après la messe les mariés et leurs parents se rendaient à Edmonton pour le dîner.

De passage au presbytère: le R. P. Routhier, O.M.I., en tournée de recrutement; ainsi que MM. J.-H. Tremblay, agronome et J.-O. Pilon d'Edmonton.

M. Emile Stéhelin est venu passer quelques jours chez M. le Dr et Mme J.-H. Riopel.

M. Eugène Perras et ses deux enfants nous reviennent de l'Est après quelques semaines d'absence.

Le R. P. Gérard Ménard, O.M.I., ordonné prêtre il y a un mois dans l'Est est venu prêter son concours à MM. les Séminaristes L. Thibault et M. Messier pour l'enseignement du catéchisme aux enfants de la paroisse. Environ 190 enfants suivent ces classes. Malgré le petit nombre d'enfants de langue anglaise le R. Père Tétreault s'est chargé de leur donner les connaissances requises dans leur langue maternelle.

C'est avec joie et fierté qu'on nous annonçait dimanche dernier du haut de la chaire, que le R. P. Antonio Genest, S.J., de notre paroisse, était élevé à la dignité du sacerdoce ce jour là même au scolasticat des Pères Jésuites à Montréal. Au nouveau prêtre, toute la paroisse offre ses félicitations et ses meilleurs voeux.

M. Arthur Bachand et sa famille sont de retour d'une visite de deux semaines à Joussard.

M. Clifford Bernard de Détroit, Michigan, est en visite chez Mme Joseph Parranto.

M. l'Inspecteur et Mme J. J. LeBlanc, d'Edmonton, passaient la fin de semaine chez leurs amis de Legal.

La semaine dernière M. l'abbé Beauregard de Calgary, accompagné du R. P. Tessier, O.M.I., de St-Albert, était de passage au presbytère.

Nous sommes heureux de féliciter nos dévouées Soeurs Grises pour les très brillants succès remportés par leurs élèves des hauts grades dans leurs examens du département.

Lundi matin, à 10 heures, étaient conduites au cimetière, les dépouilles mortelles de M. Phidime Lanouette, pieusement décédé vendredi après-midi, âgé de 78 ans. Le défunt était né à Ste-Anne de la Pérade, P. Q., et prenait un homestead à Legal il y a 29 ans. Il demeurait au village depuis 14 ans et pendant ce temps il occupa le poste de maire pendant trois ans et celui de conseiller du village jusqu'au printemps dernier. Il y a trois semaines à peine il fêtait ses noces d'or de mariage. Il laisse après lui, son épouse et ses trois enfants: Mme Jean Rivard de West Legal, Mme Ferdinand Parent de Jeffrey et Joseph à la maison paternelle ainsi que sa soeur, Mme Pierre Lessard du village, la seule de sa famille à lui survivre. La levée du corps fut faite à sa résidence par le R. Père Tétreault qui chanta le service et donna l'absoute. Le R. P. Koolen assistait au choeur. Une foule très nombreuse voulut lui témoigner encore une fois leur estime et leur vénération en accompagnant son corps à sa dernière demeure.

Les porteurs étaient MM. Arthur Carrière, Pierre Lessard, Wilfrid Fortin, Pierre De Champlain, Pierre Vincent et Michel Bordeleau.

A la famille éprouvée nos sincères condoléances. —Corr.

* * *

Mercredi dernier Legal était en fête. Sous l'initiative du conseil du village, il tenait son premier Stampede. Dès le matin de nombreux étrangers arrivèrent et parmi eux, plusieurs "cowboys" sur leurs fringants "broncos". La fête commença après dîner par une partie de balle molle entre les filles de Legal et celles de Busby. L'équipe locale remporta la victoire par un pointage de 5 à 4 et assura sa supériorité contre les visiteuses le dimanche suivant par une victoire écrasante. Puis commencèrent les activités qui devaient se continuer sans interruption notable jusqu'à 6.30 h. Vaches, boeufs, taureaux, chevaux tour à tour s'employèrent à faire ressortir l'adresse et l'habileté des cavaliers au grand intérêt de la foule. De l'avis de tous ce fut un vrai succès sauf à ce que l'on dit, au point de vue financier. Plus de 1500 personnes occupaient l'estrade ou entouraient l'enclos, applaudissant parfois, souvent retenant leur souffle. Un seul accident cependant se produisit: un cavalier en tombant se brisa le bras près de l'épaule. Quelques musiciens nous offrirent de la musique appropriée à l'occasion. Il y eut aussi un concours pour voir qui pouvait cuire le meilleur pain et la décision du juge décerna la palme à Mme Alderic Trudeau. Après le souper il y eût à la patinoire une exhibition de boxe entre M. Davis de Legal et M. St-Pierre d'Edmonton. La joute parut assez inégale et M. Davis fut déclaré champion. —Corr.

Baptême:
Marie Imelda Annette, fille de M. et Mme Emile Laplante. Parrain et marraine: M. et Mme Roméo Laplante, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

SAINTE-LINA

Mardi le 7 courant Son Exc. Mgr H.-J. O'Leary arrivait à Ste-Lina, pour faire sa visite pastorale. Le soir à l'église Mgr fit son entrée solennelle et eut de bons mots d'encouragements pour les paroissiens.

Le lendemain, mercredi, à la messe de communion célébrée par son Exc. toute la paroisse s'approcha de la Sainte Table. A 10 heures le Père Chalifoux de St-Vincent chanta la messe après quoi Mgr administra la confirmation à vingt-six enfants et donna ses sages conseils aux paroissiens. A midi un banquet en l'honneur de Mgr réunissait tous les paroissiens. M. le curé remercia Mgr de ses bonnes paroles et fit ressortir la bonne volonté des paroissiens à son égard depuis son arrivée au milieu d'eux. M. Taylor au nom des paroissiens de langue française exprima à Mgr la gratitude de la population pour avoir accordé à la paroisse le prêtre résident qu'ils désiraient. De son côté, M. Martin Huber exprima les mêmes sentiments au nom de la population de langue anglaise. Enfin Mgr en quelques mots félicita les paroissiens de leur esprit d'initiative et de dévouement et les encouragea à continuer leur oeuvre toujours sous la direction de leur curé.

De fait, tout, autour de l'église donne un cachet de progrès, le clocher entouré de six clochetons, lance dans les airs sa flèche argentée surmontée de la croix, le portail spacieux et bien construit nous reporte au pays d'en-bas où le perron de l'église était partie de la vie paroissiale........

De passage au presbytère, le R. P. Tessier, O.M.I., curé de St-Albert et M. le curé Beauregard de la paroisse Ste-Famille de Calgary.

Plusieurs paroissiens se rendirent à Bonnyville pour le Congrès.

Plusieurs aubaines attendent les gens prévoyants: des terres bien placées, bien ouvertes et bien bâties pour quatre ou cinq cents dollars. Ca vaut la peine.

—Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial

Dimanche le 19 août, est le 13ème après la Pentecôte, cependant à la grand'messe ce jour là, l'Eglise fait la solennité de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

La messe "Gaudeamus" du 15 août, Gloria et Credo, 2ème oraison du 13è dimanche, 3è oraison de Mandato, préface de la Sainte Vierge, dernier Evangile du 13è dimanche et "Ite missa est" à la fin.

La fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge arrive le 15 du mois d'août, par conséquent mercredi de cette semaine, et elle est précédée d'un jour de mortification publique "la vigile" pendant lequel l'Eglise fait un devoir à ses fidèles de jeûner. Et c'est afin de donner une occasion plus facile à tout le monde de commémorer l'entrée triomphale de Marie dans le ciel, que l'on reporte la solennité de cette grande fête au dimanche suivant. Les fidèles donc répondront aux voeux de l'Eglise en se montrant de dévots enfants de Marie ce jour là par la communion qu'ils feront et par l'assistance aux offices. Ils se rappèleront qu'en l'Assomption l'on célèbre la mort de la Très Sainte Vierge et son entrée glorieuse, corps et âme, dans le paradis de son divin Fils pour être couronnée Reine du ciel. C'est ainsi que nous la verrons tous en quittant cette vie de la terre, si nous savons par notre piété et notre confiance à son égard, mériter sa protection maternelle au milieu des dangers du siècle. Les chrétiens voient dans l'honneur que Dieu accorde à la Sainte Vierge, au jour de son Assomption, une récompense de sa pureté, de son sacrifice, de sa générosité au calvaire. C'est aussi une conséquence naturelle de sa divine maternité et de sa Conception immaculée. Que notre piété filiale en ce jour nous unisse donc à toute l'Eglise de la terre et du ciel pour rendre nos hommages à notre Mère et mériter ses bénédictions.

Monsieur le Curé qui a assisté au Congrès Eucharistique de St-Albert s'est rendu aussi à celui de Bonnyville, profitant de son voyage pour visiter chemin faisant nos centres français, accompagné du Père Tessier, O.M.I., et ancien curé de St-Paul.

Rév. Sr Côté du couvent de Legal est actuellement de passage dans sa famille. On dit que quelques familles de chez nous se sont entendues avec elle pour envoyer leurs filles au couvent de Legal. A ce que l'on puisse en juger par les activités de l'Avant-Garde du Couvent, ce doit être un endroit sûr pour former de très bonnes petites canadiennes. —Corr.

BEAUMONT

Jeudi dernier, M. Rodrigue Roy était à labourer lorsqu'il frappa un caillou et tomba à bas de sa charrue. Il dut être transporté à l'hôpital où l'on constata qu'il avait deux côtes de fracturées. Il a beaucoup souffert mais son état semble s'améliorer.

M. Alfred Dubord est revenu de l'hôpital et est encore faible.

Mme Eric Bérubé est à Coal Valley pour une couple de semaines.

Mme Pierre Bérubé et Mme Albert Rivard font une courte visite à Westlock chez leur soeur, Mme Philippe Ducharme.

Mlle Jena Roy est en visite chez M. Wilfrid Magnan ainsi que chez tous ses amis d'ici.

En visite aussi, M. et Mme Joseph Desaulnier de Lafond chez leur parents.

La paroisse était largement représentée au congrès de St-Albert. Tous s'y étaient bien préparés car la semaine eucharistique avait été bien suivie.

Mgr l'archevêque sera ici pour confirmer le 26 août. Il y a plusieurs enfants qui recevront ce sacrement.

On est à faire une clôture devant l'église. Le fond est en pierres et a été fait par M. Arthur St-Pierre et le R. P. Gaborit. L'ouvrage en bois par M. Amédé Leblanc. Ce sera quelque chose de nouveau et qui aura belle apparence. —Corr.

COLD LAKE

Les gens du Lac Froid connaissent un vieux proverbe qui dit: "Le silence est d'or et la parole est d'argent!" C'est ce qui explique qui nos chroniques sont plutôt rares. Nous aimons à vivre de notre mieux tous les jours et ne pas trop parler. Ce n'est pourtant pas le nouveau qui manque. Voyons un peu ce qui s'est passé chez-nous depuis quelque temps.

Vers la fin de juin notre bon Curé. le R. P. Balter nous quittait pour un mois. Il est allé prêcher aux Indiens du Lac Labiche une retraite préparatoire à la confirmation. De là, il se rendit à St-Albert faire sa retraite annuelle puis il nous revenait joyeux et rempli d'un nouveau zèle pour le salut des âmes. En effet, il se mit aussitôt à enseigner le catéchisme à nos chers enfants. Les indiens en profitèrent pour leur envoyer leurs enfants. Pendant ce temps le R. P. Danis nous quittait à son tour pour aller se sanctifier dans le silence de la retraite à St-Albert.

Le 3 juin, M. et Mme Louis Poirier avaient le bonheur de faire baptiser Juliette Rose leur nouvelle-née, le 21 mai. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme O. L. Poirier, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 juillet Mr et Mme Omer Poirier avaient le même bonheur. Ils faisaient baptiser Joseph, Oléas Florian né le 7 juillet. Le parrain et la marraine ont été Mr et Mme O. S. Poirier, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 juillet M. Eugène Déry fils de Mr Joseph Déry de cette paroisse épousait solennellement Mlle Alice Ouellette fille de Mr Joseph Ouellette de La Corey. Les nouveaux époux partirent le lendemain en voyage de noces. Nous leurs souhaitons un heureux et saint ménage.

Le 5 août notre curé nous exhorta fortement à nous rendre le 9 en grand nombre au Congrès Eucharistique de Bonnyville qui fut un franc succès. Le R. P. Balter y prêcha en montagnais et en français. Ce ne fut pas long mais cela fut touchant.

Vendredi le 10 août Son Excellence Mgr O'Leary nous arrivait pour faire la visite pastorale de la paroisse. Il donna la confirmation à 13 de nos chers enfants et exhorta les paroissiens qui remplissaient l'Eglise à la pratique d'une vie toujours plus chrétienne.

Après avoir tout visité, Mgr fut satisfait du bien opéré depuis sa dernière visite et il nous quittait pour Legoff où il fut reçu par une salve d'artillerie dirigée par un grand nombre de cavaliers venus à sa rencontre.

Une foule d'autres visiteurs ont profité des beaux chemins pour se rendre au lac.

Plusieurs prêtres et religieux furent les hôtes de notre curé.

Mme Langlais de Rose Bud est en promenade chez ses parents. M. Z. A. Lefebvre.

Nos bons cultivateurs qui demandaient de la pluie au printemps ont été exaucés car la récolte est des plus belles. Ils se hâtent de finir leurs foins pour commencer à couper la récolte qui brille déjà d'un jaune d'or au soleil. Nos gens profitent aussi du temps des fruits qui abondent dans toute la campagne.

Notre municipalité est en train de se moderniser en se donnant de beaux chemins. On y travaille depuis quelques jours sous la direction de Mr O. L. Poirier. Espérons que cela sera bien et bon.

L'A.C.F.A continue son travail par ses assemblées régulières

—Corr.

MEXICO. — Douze mille élèves des écoles secondaires se sont mis en grève aujourd'hui par sympathie pour les élèves des écoles d'électricité et de mécanique qui ont quitté leurs classes, il y a une semaine, pour protester contre les méthodes d'enseignement.

M. Thomas Poulin, rédacteur à l'Action Catholique, est mort

Ce journaliste s'était surtout distingué dans l'étude des questions ouvrières.

QUEBEC. — M. Thomas Poulin, rédacteur de l'**Action Catholique**, est décédé jeudi soir, succombant à une maladie de quelques jours seulement. Sa disparition ne laisse pas de causer un vide profond chez les membres de la profession journalistique de langue française. Avec M. Poulin disparait aussi un défenseur sincère et averti de la classe ouvrière. Jusqu'à l'hiver dernier, il était secrétaire de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada poste qu'il occupait depuis la fondation de cette organisation. M. Poulin fut l'un des premiers collaborateurs du **DROIT** d'Ottawa à la rédaction de laquelle il fut attaché de 1910 à 1921. Cette année-là (1921) il entra à la rédaction de l'**Action Catholique**. A cause de ses connaissances des questions ouvrières, il fut appelé, il y a quelques années, à faire partie du comité consultatif attaché à la commission des accidents du travail. A titre de secrétaire de la Confédération des Ouvriers Catholiques, M. Poulin se rendit au congrès international du travail, à Genève.

Le défunt était âgé de 46 ans, il laisse pour pleurer sa perte son épouse née Augustine Métivier et onze enfants vivants.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

INSTITUTEUR BILINGUE DEMANDE

On demande un instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de St-Edouard No. 2329. Salaire $700. avec augmentation de $50.00 au mois de décembre, si ses services sont satisfaisants. Bon disciplinaire requis. Grades un à huit. On est prié d'envoyer copies des rapports de l'inspecteur avec ses offres de service. S'adresser à Mme G. M. LaBoucane, secrétaire, St-Paul, Alberta. (38—?)

La vieille dame. — Allons! pourquoi tant de brutalité? Ne sais-tu pas qu'il faut aimer ses ennemis?

Le gamin pugiliste.—Mais ce n'est pas un ennemi, madame c'est un copain!

Lisez et faites lire *La Survivance*